

RES PHOTOGRAPHICA

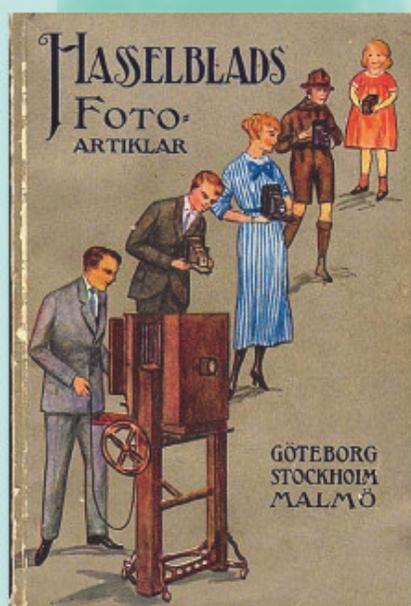


9€

AVRIL 2014

N°180

CLUB NIEPCE LUMIÈRE



LES YASHICA 35mm COMPACTS, LES APPAREILS SUÉDOIS, LES DÉTECTIVES DOM-MARTIN, DE LA RELATIVITÉ, L'HERMANOX, AU DÉBUT ON N'Y PENSE PAS, LES APPAREILS JUMELLES

Comme tous les iconomécanophiles, j'avais entendu parler de ces vilains champignons qui squattent les faces internes (mais aussi externes) des lentilles des objectifs. Suivant la nature de ce champignon, on a un manque de contraste pouvant aller jusqu'à une image inutilisable. Le cryptogame peut attaquer la couche de traitement anti-reflet, et même creuser des sillons dans le verre !

Ayant hérité d'un superbe agrandisseur Ahel des années 50, je m'aperçus au cours de la restauration que l'objectif, un Flor Berthiot de 105 mm, avait sa lentille frontale contaminée. Je consultai immédiatement un collectionneur averti qui m'indiqua deux actions :

- après démontage pour accès à la face contaminée, un essai avec un produit genre Ajax Vitres ;

- si pas de résultat, utilisation d'un produit utilisé en dermatologie, liquide, incolore.

La première action n'ayant eu aucun effet (les champignons se déshydratent à un point inimaginable ; on ne les perçoit qu'avec un léger contre-jour et une loupe), j'allai à la pharmacie expliquer mon cas. J'en ressortis avec un flacon de Mycoster à 1% (Laboratoire Pierre Fabre, mais il doit y en avoir bien d'autres).

Pendant quatre jours et nuit, la face de la lentille resta immergée sous une couche de liquide. De véritables « cristaux » se développaient dans la solution, certains de près de 3 mm de long. Le nettoyage quotidien montrait une réduction de la surface polluée, et en quatre jours, il ne resta aucune trace visible. Pour cet objectif, je n'ai pas constaté de migration des champignons vers la lentille proche. 🇫🇷

Remerciements à
Jean Bellisent,
iconomécanophile
carcassonnais.



WANTED

Période estimée : Fin XIX^{ème} siècle.

Dimension en millimètre : 85 x 112 x 178.

Format : 6.5 x 9.

Objectif à diaphragme à tourelle et obturateur rotatif intégré (souvent utilisé sur les chambres à joues).

Le viseur : Ne semble pas d'origine.

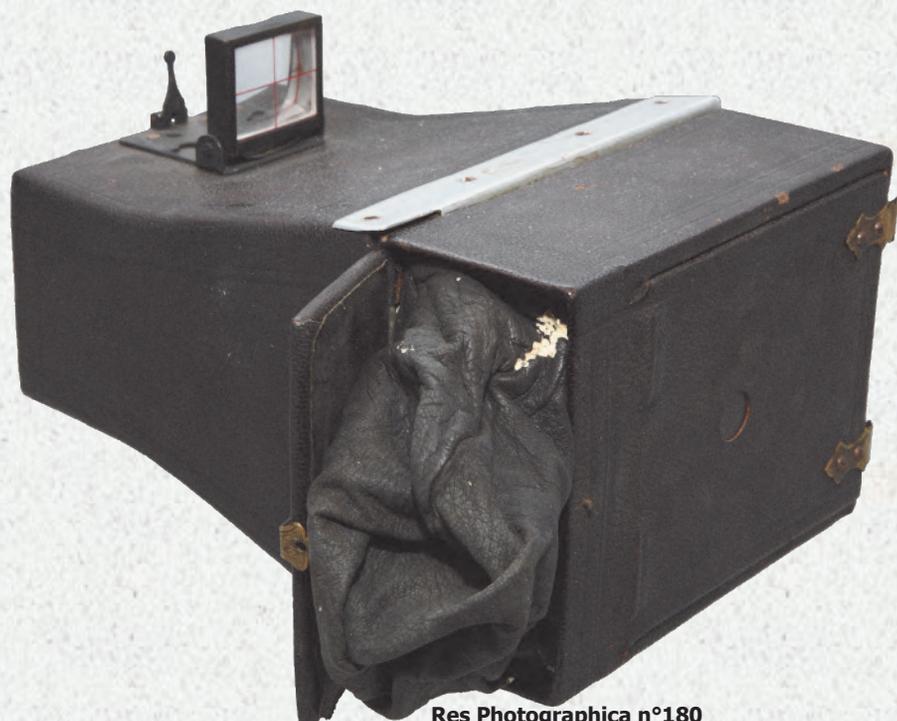
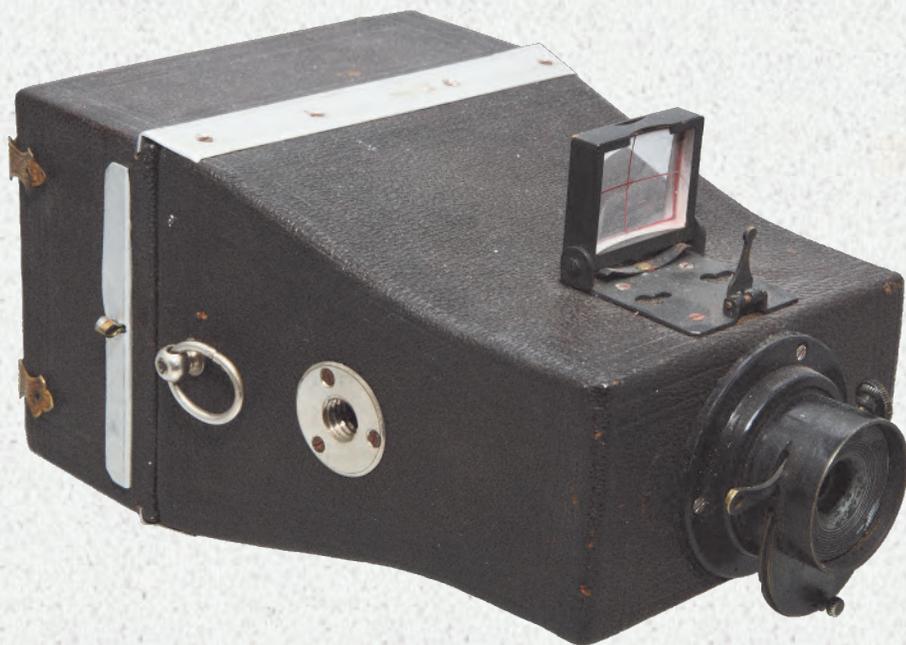
Magasin : Amovible type Enjalbert à Poche.

Glissière porte magasin en aluminium.

Je suis intéressé par toutes pistes d'informations pouvant me permettre d'identifier le fabricant de cette jumelle photographique retrouvée chez un vendeur professionnel de Haute Saône.

Compte tenu de l'époque, il est possible que la désignation soit "appareil à main" au lieu de "Jumelle Photographique".

Toutes réponses à Etienne Gérard e-gerard@orange.fr



Ouf, le printemps vient d'arriver avec sa cohorte de fleurs, d'insectes et d'allergies en tous genres. Je me suis laissé dire par un ami habitant largement outre Quiévain que le printemps suédois est une véritable explosion de la nature. Il était donc normal que nous consacrons une partie de ce Res Photographica à la production d'appareils photo en Suédois. Il nous semblait qu'en dehors Has-selblad, il n'y avait point de salut. Que nenni, ma foi, il en est de même que le printemps, c'est une explosion, d'autant plus intéressante que rien n'a jamais été publié d'aussi complet sur ce sujet. Merci à Klaus Eckard et à François pour la traduction.

Les foires et bourses photo sont une autre expression de l'explosion de printemps. Les deux premières que le Club a fréquentées ont été de belles réussites. De nouveaux adhérents que nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Patrice Guérin et Luc Noto, de belles ventes et des contacts très enrichissants. Je vous parlais bientôt de tout cela. Mais aussi une dimension supplémentaire car le Club a permis à Iza Cosson de réaliser sa première exposition de photos dans le cadre d'une bourse, celle de Chelles en l'occurrence. Une vraie réussite car l'expérience sera renouvelée l'année prochaine.

Bien sûr tout n'est pas rose pour autant. Plusieurs points sont préoccupants.

Le premier est le renouvellement des âges. En effet, la moyenne d'âge de nos adhérents a tendance à s'élever sans pour autant voir des jeunes renouveler les effectifs. Une réflexion sera menée bientôt sur ce thème.

Le second point d'amélioration serait l'implication de tous dans la Vie du Club. Ceci pourrait se décliner sur plusieurs thèmes, comme l'implication dans les articles parus dans Res Photographica. Je vous rappelle que ce dernier ne vit que par vos contributions. Certains me demandent des articles plus courts. D'accord, mais sans votre matière, c'est assez difficile à réaliser. Les contributeurs actuels, que je remercie au passage, font des interventions de qualité (les clubs étrangers qui reçoivent nos publications me le disent) mais il serait important que nous puissions varier les thèmes et la densité des contributions.

Un autre point concerne la participation aux différentes actions lancées par le Club. Un exemple, lorsque je demande par courrier électronique quels seraient vos souhaits pour améliorer le site web du Club, j'obtiens deux réponses, de qualité certes, pour plus d'une centaine de courriers électroniques expédiés. Mais deux réponses seulement. C'est vraiment peu pour assoir une politique de changement !

Aussi, faites partie de l'explosion du printemps, comme les adhérents des « Hauts de France », organisez votre réunion locale pour prenez parti pour votre Club !!! Dans le Nord, après les foires de Lille et Roubaix, où le Club a été présent par l'intermédiaire de Bernard Debruyne, ils ont décidé de revoir. Pleine réussite à cette future première réunion du Club hors les murs !!! N'oubliez pas non plus que notre Assemblée Générale a lieu à Chalon sur Saône les 17 et 18 mai 2014. Renvoyez votre pouvoir, premier geste de participation. 🇫🇷

3 Éditorial

G. Bandelier

4 Les Yashica 35 mm compacts

D. Métras

7 Les appareils suédois

K.E. Riess

17 Le détective Dom - Martin

H. Cascaïl

18 De la relativité

L. Gratté

20 L'Hermanox

A. Grignon

22 Au début, on n'y pense pas

J. Boyer

23 Les appareils Jumelles (suite)

E. Gérard

25 Nos Annonceurs

26 La Vie du Club



Visitez notre site en scannant ce QR code avec votre Smartphone.

Les couvertures

I : *Conception gracieuse* © Le Rêve Édition

II : *Un métier d'avenir*

III : *Le Tenax, une suite...*

IV : *Conception gracieuse* © Le Rêve Édition

Les compacts de type « Zone Focus » sont apparus sur le marché au début des années 70 et ont été très en vogue jusqu'au milieu des années 80, période à laquelle ils ont été supplantés par l'arrivée des premiers appareils « autofocus » qui offraient à leurs utilisateurs des conditions de prise de vues très confortables puisqu'il suffisait de cadrer et de déclencher... Tout naturellement, Yashica s'est positionnée sur ce marché et a proposé plusieurs appareils qui ont été très appréciés de leurs utilisateurs. Je vous propose de découvrir les modèles suivants : **35-MC**, **35-ME**, **35 MF**, **Diary**, **ME-1**, **MF-1**, **MF-2**, **MF-2 Super**, **MF-3 Super**. A partir du **MF-2 Super** la qualité de fabrication devient médiocre et il faudra attendre la sortie des premiers « autofocus » pour retrouver un niveau satisfaisant. 🇫🇷



YASHICA 35 MC

Commercialisé en 1972, fabriqué au Japon.
Objectif Yashinon DX 1:2.8 f=40 mm.
Boîtier en fonte d'aluminium, capot et embase métallique.
Mise au point par icônes.
Viseur collimaté.
Obturbateur électronique à vitesse variable de 4 s à 1/500 s.
Sensibilité des films de 25 à 1000 ASA, synchro X.
Paramètres d'exposition rappelés dans le viseur.
Alimentation par 1 pile PX-28 de 6 v, griffe pour flash.
Dimensions : 10,3x6,8x5,3 cm, poids : 380 g.



YASHICA 35 ME

Commercialisé en 1973, fabriqué au Japon.
Objectif Yashinon 1:2.8 f=38 mm.
Boîtier en fonte d'aluminium, capot et embase métallique.
Mise au point par icônes, viseur collimaté, synchro X.
Obturbateur électronique à vitesse variable de 1/30 s à 1/650 s.
Sensibilité des films de 25 à 400 ASA. Griffe pour flash.
Diaphragmes et vitesses rappelés dans le viseur.
Alimentation par 1 pile PX76A/675A de 1,35 v.
Dimensions : 11,3x7,7x5,2 cm, poids : 388 g.



YASHICA 35 MF

Commercialisé en 1973, fabriqué au Japon.
Objectif Yashica Lens 1:2.8 f=38 mm.
Boîtier en fonte d'aluminium, capot et embase métallique.
Mise au point par icônes, viseur collimaté, retardateur.
Obturbateur électronique de 1/30 s à 1/250 s.
Sensibilité des films de 25 à 500 ASA, flash intégré.
Diaphragmes rappelés dans le viseur.
Alimentation par 1 pile PX76A/675A de 1,35 v.
Alimentation du flash par 2 piles AA de 1,5 v.
Dimensions : 13x8,2x5,3 cm, poids : 391 g.



YASHICA DIARY

Commercialisé en 1978, fabriqué au Japon.
 Objectif Yashica Lens 1:2.8 f=38 mm.
 Boîtier en fonte d'aluminium, capot et embase métallique.
 Mise au point par icônes, viseur collimaté, retardateur.
 Obturateur électronique de 1/30 s à 1/360 s.
 Sensibilité des films de 25 à 500 ASA.
 Flash intégré avec témoin de charge.
 Diaphragmes rappelés dans le viseur.
 Dispositif de datation par molettes.
 Alimentation par 2 piles AA de 1,5 v.
 Dimensions : 12,6x8x5.5 cm, poids : 383 g.



YASHICA M 1

Commercialisé en 1978, fabriqué au Japon en 1978 et au Brésil en 1979.
 Objectif Yashica Lens 1:2.8 f=38 mm.
 Boîtier en fonte d'aluminium, capot et embase métallique.
 Mise au point par icônes, viseur collimaté, retardateur.
 Obturateur électronique de 1/60 s à 1/360 s.
 Sensibilité des films de 25 à 500 ASA, synchro X.
 Diaphragmes rappelés dans le viseur, griffe pour flash.
 Alimentation par 1 pile EP-675R de 1,35 v.
 Dimensions : 11,7x7,7x5.2 cm, poids : 285 g.



YASHICA MF-1

Commercialisé en 1979, fabriqué à Hong Kong.
 Objectif Yashica Lens 1:3,8 f=38 mm
 Boîtier en fonte d'aluminium, capot et embase métallique.
 Mise au point par icônes, viseur collimaté.
 Obturateur électronique de 1/60 s à 1/360 s.
 Retardateur mécanique de 8 s.
 Sensibilité des films de 25 à 500 ASA, flash intégré.
 Diaphragmes rappelés dans le viseur.
 Alimentation par 2 piles AA de 1,5 v.
 Dimensions : 12,5x7,5x5,5 cm, poids : 359 g.



YASHICA 35 MF-2

Commercialisé en 1982, fabriqué à Hong Kong.
 Objectif Yashica Lens de 1:4 f=38 mm.
 Boîtier en fonte d'aluminium, capot et embase métallique.
 Mise au point fixe, viseur collimaté.
 Obturateur de 1/100 s et 1/60 s (flash).
 Sensibilité des films de 100 ou 400 ASA.
 Flash électronique intégré avec témoin de charge.
 Alimentation par 2 piles AA de 1,5 v.
 Dimensions : 14,1x8,4x5,6 cm, poids : 302 g.



YASHICA 35 MF-2 Super

Commercialisé en 1986, fabriqué au Brésil.
Objectif Yashica Lens de 1:3,8 f=38 mm.
Boîtier en matière plastique injectée.
Mise au point fixe, viseur collimaté.
Obturbateur de 1/125 s.
Sensibilité des films de 25 à 500 ASA, Codage DX.
Flash électronique intégré avec témoin de charge.
Alimentation par 2 piles AA de 1,5 v.
Dimensions : 14,1x8,4x5,6 cm, poids : 225 g.



YASHICA 35 MF-3 Super

Commercialisé en 1987, fabriqué au Brésil.
Objectif Yashica Lens de 1:3,5 f=38 mm.
Boîtier en matière plastique injectée.
Mise au point par icônes, viseur non collimaté.
Obturbateur à 1/125 s.
Sensibilité des films de 100 à 1000 ASA
Flash électronique intégré avec témoin de charge.
Alimentation par 2 piles AA de 1,5 v.
Dimensions : 12,6x8x5.5 cm, poids : 192 g.

Pour moi, tout a commencé par une déception. En 1957, jeune mécanicien-outilleur allemand de 18 ans, frais émoulu d'une école technique à Dresde, je me vis offrir du travail en Suède, dans l'atelier de la grande firme photographique "Stölten & Son AB" de Malmö, qui importait alors les produits Eumig et représentait d'autres marques connues. Malheureusement, en ce qui me concerne, les autorités suédoises en voulurent autrement. Bien que j'aie pu prouver que j'avais un emploi, un salaire, un domicile à Lund ainsi qu'un casier judiciaire vierge, la "Direction Royale du Marché de l'Emploi" opposa un refus immotivé à ma demande de permis de travail en Suède. En revanche, je pus, sans difficulté, donner libre cours à mes ambitions au Danemark. Je n'avais absolument pas perdu au change!

"Stölten & Son AB" avait été fondée en 1884 en tant qu'entreprise photographique dano-suédoise sous le nom de "Stölten & Simonsen". Le siège danois avait pour adresse 3 Nytorv, à Copenhague, tandis que le siège suédois, à la croissance rapide, se trouvait à Malmö, 47 Gustav Adolfs Torg. Des photographes de toute la Suède achetaient des appareils d'atelier et de voyage chez "Stölten & Simonsen". Mais cette firme n'avait pas de production proprement dite. En revanche, elle commercialisait les appareils photo de Paul Zeh (de Dresde) et de Welta (de Freital) sous le nom de Stölma. Pour profiter d'achats plus importants et meilleur marché, Stölten s'associa, en 1935, avec les vieilles firmes de Stockholm Fosners et Nerliens.

Ainsi naquit la société FNS, qui édita un gros catalogue commun où figuraient l'appareil photo FNS Universal-metallkamera, l'appareil de reproduction Stölma-Kopierings-apparat, la glaceuse FNS-Höggglanspress et autres produits. Comme le dernier membre de la famille Stölten n'avait que des filles, et que celles-ci ne souhaitaient pas prendre la suite, la firme fut vendue en 1967.

Et c'est le marchand d'appareils photo plus "populiste" Broddman qui installa son magasin au 47 Gustav Adolfs Torg. Certains se rappellent peut-être que Broddman ouvrit aussi une boutique dans l'artère la plus commerçante (devenue rue piétonne) de Copenhague. En pratiquant le discount, Broddman causa d'énormes dégâts dans la branche photographique danoise.

Le premier fabricant d'appareils photo suédois

Si l'on tente un aperçu de la production d'appareils photo suédois, le premier nom qui s'impose est celui de Wilhelm Theodor Unge (1845-1915). C'est sans aucun doute lui qui fut le premier à construire un appareil photo proprement suédois. Déjà, à l'Exposition photographique de Paris en 1867, il présenta un "klapp" avec un magasin pour plaques au format 8 x 11 cm. On en a une description détaillée grâce à Per-Anders Westman, mais pas de photographie. En revanche, on sait à quoi ressemblait Wilhelm Theodor Unge. C'était un militaire, ingénieur et inventeur spécialisé dans le domaine de l'artillerie, des fusées et de leur combustible. Il collabora avec Alfred Nobel lorsqu'il expérimenta des fusées porteuses d'appareils de prises de vues. Après la mort de Nobel, Unge vendit ses brevets à Krupp.

☞ *L'Universal - metallkamera FNS, 1951.*

☞ *Catalogue Stölten.*

☞ *L'appareil Stölma, vers 1930 (le Rodella-Geromar de Welta).*

Traduit du danois par François Marchetti

Stölten & Nytorv 3. København. Simonsen

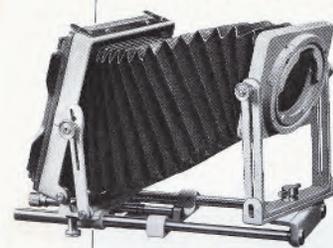


Le bel immeuble "Stölten & Simonsen", fondé en 1884, à Copenhague.



"Stölten & Simonsen" à Malmö vers 1920.

Ytterligare förbättrad



FNS Universal-metallkamera för snabbt och effektivt arbete

FNS Universal-metallkamera tillverkas numera i nytt förbättrat utförande och till exempel reducerade priser. Dessutom finns nu lämplig optik i lager.

Kameran är utförd av extra lätt elektronmaterial med såväl bak- som framlystskiva av nickel. Den är avsedd för dubbelkassetter 12 x 16,5 cm för bladfilm eller plåtar. Utdragets längd max. 40 cm och min. 12 cm. Fininställning med mikrometerskruv.

Frontdelen är höj- och sänkbär och kan lutas. Framåt och bakåt samt vridas och förskjutas i sidled. Baklystskivan är omställbar för höj- resp. två-former och kan likaså lutas samt vridas i sidled.

Objektivvridet, som är 100 x 100 mm, har en spänning för objektivet med 72 mm diameter.

Kamera utan kassetter o. objektivet brukar 620. Sociala adepter vridbar, avsedd för dubbelkassetter för bladfilm 9 x 12 cm... brukar 165.

FORSNERS · NERLIENS · STÖLTENS
STOCKHOLM · STOCKHOLM · MÄLMÖ · STOCKHOLM
FNS FOTO AB · GÖTEBORG



Res Photographica n°180





*Wilhem Theodor Unge (1845 - 1897),
le premier constructeur d'appareils suédois.*



*Photo prise par un appareil placé dans une
fusée de Unge et de Nobel, Karlskoga 1897.*



*Nils Strindberg (1872 - 1897),
neveu du dramaturge August Strindberg.*

Une triste histoire

En 1896-1897, le chef d'atelier August Westberg de chez "Numa Petersens Handels & Fabriks AB" fabriqua, en collaboration avec Nils Strindberg, un appareil photo qui allait, hélas, nous renseigner sur le destin particulièrement tragique de trois explorateurs polaires. Nils Strindberg (1872-1897) était le neveu du célèbre auteur dramatique August Strindberg. Il participa comme photographe, en 1897, à l'expédition en ballon de Salomon August Andrée, qui avait pour but d'atteindre le pôle nord mais qui connut une triste fin à 300 km à l'est du Spitzberg. L'appareil photo tout à fait spécial de Nils Strindberg était capable d'enregistrer les dates, les heures et les constellations célestes. Il était doté d'un système à retardement et pouvait même prendre des vues stéréoscopiques.

Ce n'est qu'en 1930, soit trente-trois ans après le drame, qu'on retrouva sur l'île de Kvitøya, les vestiges de la malheureuse expédition d'Andrée, dont l'appareil photo, gravement endommagé par les conditions arctiques, et cinq rouleaux de pellicules. John Hertzberg, professeur à l'Ecole supérieure technique de Stockholm, parvint à développer les pellicules gelées et à sauver une partie des photos. Celles-ci nous laissent une profonde impression de ce que vécurent les trois explorateurs dans les dernières semaines qui suivirent l'échouage de leur ballon sur la glace.



*L'appareil photo spécial de l'expédition
d'August Andrée, 1897.*

Le premier appareil petit format suédois

C'est au début des années 1920 qu'apparut le premier appareil photo petit format suédois, donc avant même la sensation que causa le Leica en 1925. L'appareil suédois avait été conçu par l'ingénieur Oskar Grabe et fabriqué par la société "AB L.M. Ericsson". Il est douteux que le nombre d'exemplaires produits ait dépassé 20. C'est peut-être le Minigraph de Levy-Toth, de 1915, qui a servi de modèle à l'appareil suédois. Mais il faut se rappeler que le Minigraph utilise le film de 35 mm et est au format 18 x 24 mm.

Or, l'appareil Ericsson emploie, pour sa part, des plaques de 28 x 28 mm qu'on peut mettre au nombre de vingt-quatre dans un magasin. L'appareil est reproduit dans le gros répertoire McKeown sous le nom de Erikson Pistol Camera.



Le ballon de l'expédition polaire d'Andrée échoué sur la glace, juillet 1897.

Hugo Svensson & Co.

Avant que le nom de Victor Hasselblad devienne mondialement célèbre, c'est sans doute la firme "Hugo Svensson & Co." de Göteborg qui a été le plus notable fabricant d'appareils photo en Suède.

1890 vit la naissance d'un atelier de mécanique, "C.G. Dahlgren & Co." créé par Carl Georg Dahlgren et Hugo Svensson. Il se chargea de réparations pour le compte de E.W. Hasselblad & Co.", et c'est ainsi qu'il aborda le domaine de la photographie. Ce même atelier se lança aussi dans la réalisation de divers accessoires photographiques, et, finalement d'appareils à partir de 1893 environ.

Le premier de ces appareils s'appelait Svenska Express, un gros box à magasin pour plaques de 6 x 9, 9 x 12 et 10 x 15 cm. Le Svenska Express n'était pas, à vrai dire, une invention d'Hugo Svensson, mais bien plutôt une copie de l'Express Newness de la firme italienne "Murer & Duroni".

Mais Hugo Svensson développa ce premier appareil pour en tirer Svea, un imposant box, qui pouvait contenir jusqu'à 24 plaques et était doté de deux viseurs clairs, d'une façade déplaçable, d'une optique interchangeable et d'un obturateur pneumatique. Le Svea existait en plusieurs modèles et était commercialisé par la société marchande "F.W. Hasselblad & Co.", à Göteborg. Cet appareil a connu une histoire étonnante. Le célèbre explorateur polaire Fridjof Nansen en emportait un dans ses expéditions et Victor Hasselblad en a sans doute utilisé un dans sa jeunesse.

Carl Georg Dahlgren mourut subitement en 1896, et Hugo Svensson prit son jeune frère, Yngve, comme associé. A partir de là, la firme s'appela "Hugo Svensson & Co.". Hugo Svensson (1867-1942) était un homme techniquement inventif mais de caractère très réservé. Son frère Yngve était économiste et commerçant. Au début, "F.W. Hasselblad & Co." vendit les appareils photo sous le seul nom de Hasselblad.

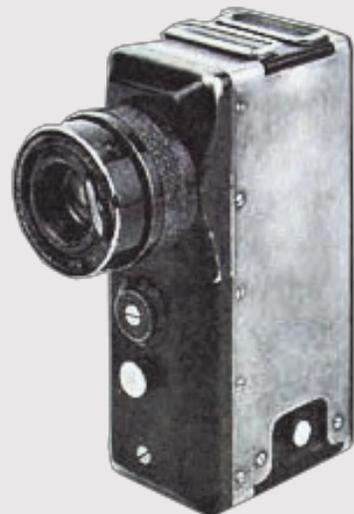
A la fin des années 1890, F.W. Hasselblad devint le concessionnaire de Kodak en Suède et, par là même, un concurrent de "Hugo Svensson & Co." Yngve Svensson se démena et intervint même au Parlement pour qu'on augmente considérablement les droits d'importation des appareils photo. Hasselblad,

Nerlien, Forsners et Stölten, qui étaient tous importateurs et grossistes, s'y opposèrent vigoureusement. Mais Yngve Svensson eut gain de cause au Parlement, ce qui le rendit très impopulaire aux yeux des grossistes en matériel photo.

Vers le tournant du siècle, "Hugo Svensson & Co." commença à commercialiser ses propres appareils et accessoires et sortit, en 1902, un premier catalogue de 20 pages. En même temps, la firme entamait une activité de grossiste avec d'autres articles photographiques d'importation. Pour maintenir les machines en marche, on fabriqua le lit pliant Zigma, inventé par Hugo Svensson lui-même. Les lits furent exportés dans différents pays européens et même jusqu'au Chili. En 1908, "Hugo Svensson & Co." édita un catalogue de 84 pages présentant des appareils photo Voigtländer, Goerz et Krügener, ainsi que des pellicules, des plaques et des produits chimiques Agfa.

Deux ans plus tard, "Hugo Svensson & Co." lançait l'appareil de poche pliable Stella, qui, au lieu de disposer d'un magasin, était aménagé pour recevoir des cassettes pour plaques et plans-films. Le Stella existait en trois formats différents et également en appareil stéréoscopique.

Cette même année 1910, le "klapp" Lilli faisait son entrée. Il recevait des plaques et sans doute aussi des rouleaux de pellicules 4,5 x 6. Il semble pourtant qu'il n'ait pas eu une longue vie. En revanche, l'appareil à plaques en série Freya connut un plus grand succès. L'appareil était livré en deux grandeurs de format et était apparenté à la fois au Svenska Express et au Svea. D'une esthétique tout à fait particulière et attrayante est l'appareil pliable Packfick, de 1913. Déplié pour photographier, le Packfick apparaît un peu comme une part d'épais gâteau. Un soufflet plat en cuir relie l'étroite façade, qui comporte le viseur clair, l'obturateur et l'objectif, au cadre de l'arrière. L'appareil est au format 6 x 9 cm. Avec le Packfick s'arrêta la production d'appareils photo à main fabriqués par "Hugo Svensson & Co.". A partir de là, la firme suédoise importa des appareils photo d'Allemagne sous le nom de "Hessco" (mot dérivé de Svensson & Co.).



L'appareil photo miniature de L.M. Eriksson, vers 1920.



Catalogue de prix de Hugo Svensson & Co.



Le Svenska Express, 1893.



Le Svea, vers 1894.



Le Stella, vers 1910.



Le Freja, vers 1910.



Le Packfick, vers 1917.

Les principaux fournisseurs étaient Beier (de Freital) et EHO et Paul Zeh (de Dresde). La firme suédoise continua toutefois à produire d'autres accessoires comme des agrandisseurs, des photocopieuses, des glaceuses et des fours de séchage, etc.

Dans les années 1930, Hugo Svensson se lança dans la fabrication et le perfectionnement d'un tout nouveau type d'appareil qu'il baptisa Hessco Multiplex. C'était une chambre d'atelier, prévue pour prendre des séries de portraits en mini-format. Ce fut là le produit le plus connu de la firme.

L'appareil pouvait prendre 48, 20 ou 12 vues sur plan-film ou sur plaque de 12 x 16,5 cm, ce qui donnait des négatifs d'environ 2 x 2, 3 x 3 et 4 x 4 cm. On voyait dans le catalogue de 1938 un modèle amélioré de cet appareil, adapté à plusieurs formats, et, en 1946, on trouvait même un modèle mû par un moteur électrique. Les vieux appareils à plaques en série Svenska Express et Svea figurèrent dans les catalogues d'Hugo Svensson jusqu'en 1935.

Yngve Svensson recevait fréquemment la visite du jeune Victor Hasselblad, qui essayait de le rallier à son projet d'un nouveau reflex mono-objectif. Yngve Svensson ne croyait pas dans les possibilités de rapport d'un tel appareil. Mais il n'en restait pas moins intéressé, et

les deux hommes parlèrent souvent ensemble de la construction de cette nouveauté qui allait acquérir une renommée internationale. Yngve Svensson aida aussi Victor Hasselblad à financer son commerce, Victor Foto.

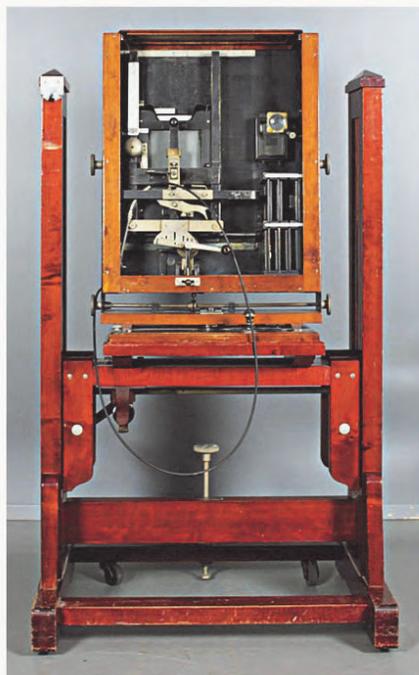
Comme "F.W, Hasselblad" assurait l'importation des produits Kodak, "Forsners", Agfa et "Stölten" Gevaert, c'est "Hugo Svensson & Co." qui, dès 1926, devint le concessionnaire général de la firme anglaise "Illinworthe Co." (la future "Ilford Ltd."), qui fabriquait du papier photo, des plaques, des rouleaux de pellicules, des plaques radiologiques, etc.

Après la Seconde guerre mondiale, Yngve Svensson se concentra sur cette agence avant de prendre sa retraite en 1954, à l'âge de 80 ans. Hugo Svensson, lui, avait déjà quitté ce monde en 1942, à l'âge de 74 ans. En 1966, "Hugo Svensson & Co." fut rachetée par "Ilford Ltd.", dont elle devint la filiale suédoise sous le nom de "Ilford AB".

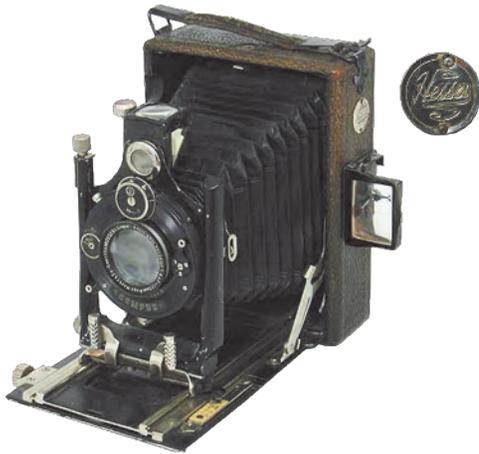
Autres appareils spéciaux pour vues multiples et nouvelles initiatives

Le Hessco Multiplex n'était pas le seul appareil spécial pour vues multiples sur le marché suédois.

Dans les années 1930, la firme "AB Foko" de Stockholm avait fabriqué l'appareil spécial pour vues multiples Foko Express, qui pouvait



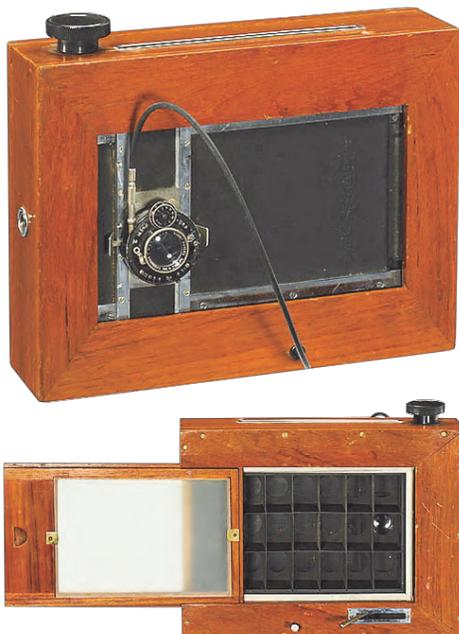
L'appareil spécial pour vues multiples Hessco Multiplex, vers 1935.



*Le Hessco, vers 1925.
(le Luxus - Zeca de Paul Zeh)*



La revue Kamerabilden éditée par Hugo Svensson & Co. de 1919 à 1944.



Le Foko - Express de AB Foko, Stockholm, 1935.

prendre 18 vues de 25 x 40 mm sur une grande plaque de 12 x 16,5 cm. Le Foko Express était équipé d'un obturateur Ibsor de chez Alfred Gauthier, et son objectif était soit un Laack Regulyt 3,5/7,5 cm soit un Meyer Trioplan de même focale.

Sur la façade de cet appareil, l'objectif pouvait être décalé de 3 vues verticalement et de 6 vues horizontalement de sorte que 18 vues en tout pouvaient être positionnées sur la plaque.

A la Foire de saint Erik, en août 1945, à Stockholm, on présenta un appareil pour vues multiples qui sortait tout à fait de l'ordinaire, le Fotomat. C'était un reflex mono-objectif prévu pour prendre 24 petites photos sur une plaque de 12 x 16,5 cm. Comme l'objectif était fixé à demeure au centre de la façade, c'était la plaque négative qu'on déplaçait latéralement, verticalement et horizontalement si l'on voulait obtenir 24 clichés.

C'est la firme "AB Fritz Weist & Co." de Stockholm qui avait conçu et produit le Fotomat. C'est en 1921 que l'Allemand Fritz Weist avait fondé sa firme, qui, par la suite, s'était agrandie de sa filiale, "Fotomekano". Tout comme chez "Hugo Svensson & Co." à Göteborg, on y fabriquait des agrandisseurs, des photocopieuses, des projecteurs et autres accessoires.

Ce n'est que dans les années 1950 que Fritz Weist souhaita doter le marché de la photo suédois d'un box 6 x 6 cm simple et de prix modique. Il en résulta le populaire Unibox à deux objectifs, qui n'offrait qu'une seule vitesse, 1/30^e de sec., et la pose B. L'objectif, un fixfocus, ouvrait à f/11. C'est la "Skånska Ättiksfabriken" de Perstorp qui avait réalisé le moulage du boîtier en matière synthétique Isolite. On dit qu'en tout 40.000 exemplaires de l'Unibox ont occupé les étagères des négociants photo.

C'est également à la fabrique de Perstorp qu'ont été moulés les boîtiers des appareils photo qui, dans les années d'après-guerre, ont été produits par la "Svensk Kamera Industri" de Halmstad. C'étaient de modestes reflex bi-objectifs donnant des vues de 3 x 4 cm sur pellicule 127. Au début, ces appareils se vendirent sous le nom de Fotima Reflex, mais comme la société



Le Fotomat de Fritz Weist, Stockholm, 1945.



L'Unibox, vers 1950.



Le Fotima Reflex, vers 1950.



Le Mefag Handy Box, vers 1945.



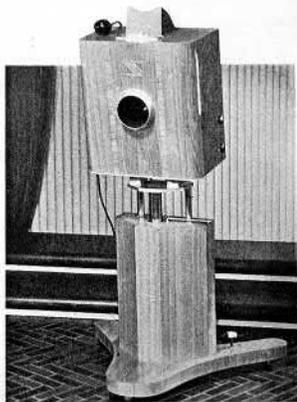
Le Helia, vers 1948 - 1950.

Hela ateljékamera

Helautomatisk med elektrisk drift.

För negativ 55x75, 75x85 och 85x115 mm i olika kombinationer på porträttfilm 18x24 cm.

Hela-kameran förenar ateljékamerans och seriefotokamerans fördelar. Särskilt värdefullt är att negativen blir så stora, att de kan retuscheras och att positivretuschen härigenom reduceras till ett minimum.



La chambre d'atelier Hela, vers 1951.

"Photavit-Werk" de Nuremberg vendait déjà un Photima Reflex, le Fotima Reflex dut changer de nom et s'appeler désormais Fotax Flexo. La "Svensk Kamera Industri", dont le propriétaire s'appelait Yngve Larsson, fabriquait aussi les petits appareils en bakélite Fotax Mini et Fotax Mini IIa donnant des vues de 25 x 25 mm sur un rollfilm de 35 mm.

On suppose que le box Mefag Handy Box, fabriqué initialement par la "Göteborgs Kamerafabrik" et qu'on voit parfois dans les foires à la photo ou dans les ventes aux enchères Tradera sur Internet, finit par être réalisé chez la "Svensk Kamera Industri" de Halmstad.

Un tout aussi modeste reflex bi-objectifs fut produit, dans les années 1947-1950, par la société "AB Hela-Kameror" d'Uppsala. Le propriétaire, Henrik Larsson, donna le nom de Hela à cet appareil, qu'on trouvait dans une version très bon marché avec une ouverture fixe de 6,3 et une vitesse unique de 1/25^e de sec. + la pose B. Un modèle un peu plus perfectionné offrait quatre ouvertures et trois vitesses: 1/25^e, 1/50^e et 1/100^e.

D'une tout autre qualité est l'impressionnante chambre d'atelier Hela due à Henrik Larsson et qu'on trouve décrite dans le catalogue FNS de 1951: "L'appareil Hela combine les avantages de la chambre d'atelier et de l'appareil spécial pour vues multiples. Particulièrement intéressant est le fait que le négatif est suffisamment grand pour être retouché, ce qui réduit au minimum les retouches sur le positif. L'appareil se présente comme un reflex à miroir sans parallaxe et peut être commandé d'en haut et contrôlé à l'aide d'un

dépoli dans le viseur capuchon. Le déclenchement de l'obturateur se fait électriquement. Un moteur interne range le châssis porteur de plaque, met en place un nouveau châssis et arme l'obturateur en vue d'une nouvelle exposition. Ce superbe instrument coûtait la bagatelle de 2432 couronnes suédoises, à quoi il fallait ajouter 593 couronnes pour le solide socle. On peut facilement imaginer que ce gros appareil Hela était un sérieux concurrent du Fotomat de Fritz Weist, qui se présentait également comme un gigantesque reflex pour usage en atelier.

Un grand Rolleiflex en bois?

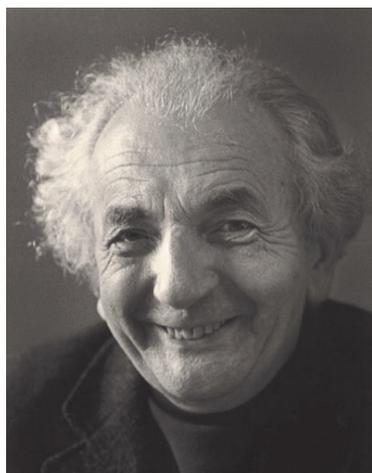
Si l'on vous parle d'appareils photo bi-objectifs et qu'on vous montre une photo de l'appareil Hedman, réalisé dans les années 1950, vous penserez spontanément qu'il s'agit là d'un superbe Rolleiflex en bois. Mais encore plus forte sera votre surprise d'apprendre que le Hedman est un appareil de studio, bi-objectifs et relativement imposant, au format 6 x 9 cm, construit par le menuisier et photographe Erik Hedman, de Falun. L'appareil peut photographier en hauteur et en largeur du fait que la cassette mise en place à l'arrière peut pivoter, ce qui fait également pivoter le dépoli du viseur. Il n'a été produit qu'une vingtaine d'exemplaires de l'invention d'Hedman, qui ont été vendus par "AB Fritz Weist & Co." de Stockholm.



Le Hedman, vers 1950.



L'appareil Szabad



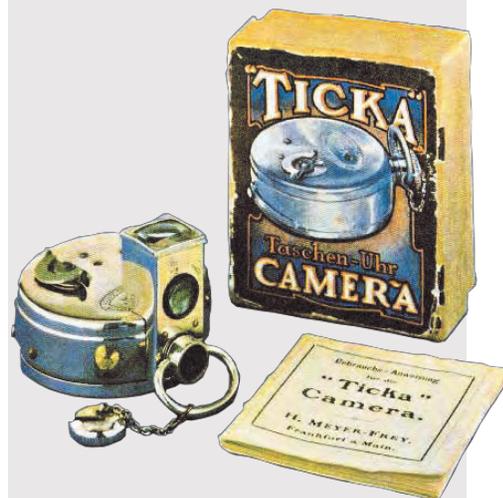
Szilárd Szabad (1907 - 1994).

Peut-être que l'appareil photo de Szabad est un oiseau rare dans l'histoire de la photographie suédoise. L'ébéniste Szilárd Szabad émigra en 1934 de Transylvanie en Suède. A partir d'un certain moment, il commença à confectionner des cassettes en bois pour Hasselblad. Ce qui fit que beaucoup de photographes de métier, qui avaient jusqu'alors utilisé l'assez peu pratique appareil de studio Eastman, l'incitèrent à mettre au point un modèle un peu plus flexible. Le résultat en fut l'appareil de studio "rouge", parce que construit en acajou, qui fut vendu sous le nom de Hasselblad Universal-Kamera. Mais le brave Szabad se lassa d'être un simple sous-traitant mal payé et fit savoir en 1952 que dorénavant il ne vendrait que les appareils de sa fabrication et portant son nom. Ceux-ci se présentent sous une forme améliorée et on les reconnaît à leur construction en bois foncé avec des parties métalliques polies. En tout, Szilárd Szabad a réalisé quelque 1500 appareils photo. Il a en outre conçu un certain nombre d'appareils de reproduction pour formats allant jusqu'à 30 x 40 cm ainsi que des pieds télescopiques d'atelier qui furent exportés dans divers pays d'Europe.

Les deux appareils qui suivent sont-ils vraiment suédois ?

Le célèbre petit appareil très recherché, dénommé Ticka Camera, qui ressemble étonnamment à une montre gousset, personne ne le verrait issu de l'industrie photographique suédoise. Il a été en effet fabriqué par la firme "Houghtons Ltd." de Londres et lancé pour la première fois en 1905. Or, le Ticka est bel et bien d'origine suédoise. Il a été conçu en 1903 par l'ingénieur suédois Magnus Niell (1872-1962). L'appareil donne des vues de 1,6 x 2,2 cm sur film de 18 mm de large, chargé dans une cassette. L'objectif, un 30 mm ouvrant à f/16, est logé dans ce qui ressemble à un remontoir de montre gousset. Magnus Niell déposa un brevet de son invention en 1904 et en céda les droits à la firme "Expo Camera Co." de New York, qui allait produire le Ticka pendant trois décennies sous le nom de Watch Camera et permettre à "Houghtons Ltd." de le fabriquer sous licence.

Un autre appareil peu connu d'origine suédoise est le Wilca Automatic, qui fut fabriqué dans les années 1960 par "Apparate und Kamerabau GmbH" (AKA) de Friedrichshafen près du Lac de Constance. La construction en était due à l'ingénieur suédois Erik Wilkenson de Helsingborg (port qui fait face à la ville danoise d'Elseneur). Erik Wilkenson avait également



Le Ticka.



L'appareil d'atelier Szabad, vers 1945.



L'appareil d'atelier Szabad, vers 1952.



Le Wilca Automatic, vers 1963.

Pour en savoir plus :

*www.museikameror.olofstrom.net
www.fotomuseetiosby.nu
www.fotomuseet-olympia.com
Une seule condition: comprendre le suédois (mais le site Olympia est aussi en anglais et en allemand).*

Mais aussi et avant tout, le site de Per-Anders Westman : www.fotopaw.se

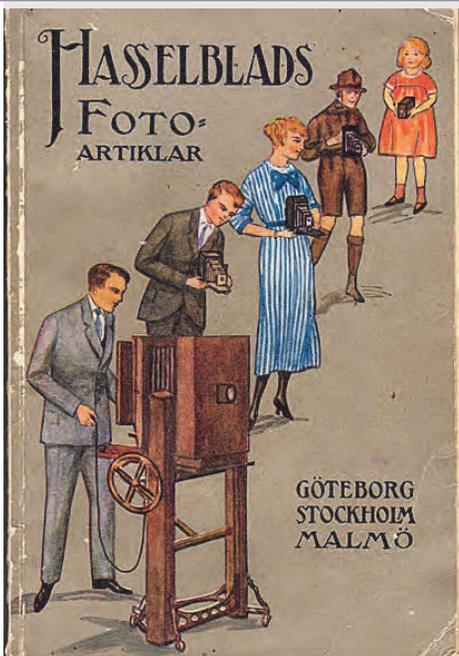
Et à lire :

Linus Hjerm "Hugo Svennson & Co. - Tidig fotoindustri i Göteborg, 1890-1966"

FNS Fotokatalog 1951

Ugo Afalter "Hasselblad Kamera & Objektive".





Catalogue Hasselblad, vers 1920.



Catalogue Hasselblad, vers 1912.



L'appareil militaire pour prises de vues aériennes Ross HK7, 1941.

mis au point l'objectif fixfocus Wilcalux-Filtra 1:2,0/16 mm que produisait Will à Wetzlar, en Allemagne. L'obturateur à programme venait de chez Alfred Gauthier à Calmbach. Le format du négatif était de 10 x 14 mm sur film de 16 mm. La sensibilité était réglée automatiquement au moyen de petites encoches pratiquées dans une cartouche spéciale, qui pouvait contenir un film de 24 vues. Et ce sont précisément ces cartouches spéciales qui faisaient problème et qui causèrent l'échec du Wilca Automatic, dont la production cessa après seulement 200 exemplaires. Agfa et Kodak redoutaient, en effet, la concurrence et refusèrent tout simplement de fournir du film pour les cartouches Wilca. Lamentable!

Hasselblad



Victor Hasselblad (1906 - 1978).

Comment parler de l'industrie photographique suédoise sans évoquer en tout premier lieu le nom de Hasselblad ?

C'est Victor Hasselblad, effectivement, qui a rendu la technologie photographique suédoise célèbre dans le monde entier et lui a même ouvert la voie des espaces sidéraux. La littérature à ce sujet ne manque pas: livres, articles, etc. On pourra notamment consulter sur le net le site de Per-Anders Westman en cliquant sur www.fotopaw.se.

Contentons-nous ici d'une courte présentation de l'histoire et des produits de Hasselblad. Au début, il n'était pas question, ni de produits particuliers, ni même de photo. L'ancêtre, Fritz Victor Hasselblad, avait fondé en 1841 une entreprise commerciale, "F.W. Hasselblad & Co.". Il ven-

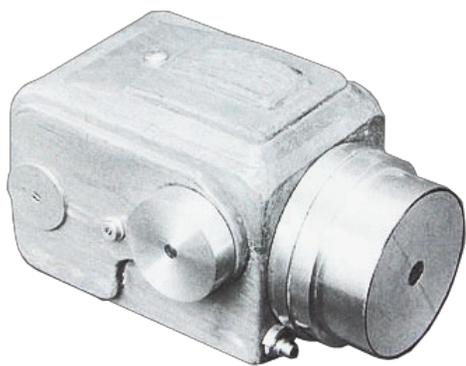
dit de tout entre ciel et terre, depuis les ustensiles ménagers et les articles de couture jusqu'aux W.C. à eau. C'est son fils, Arvid Victor Hasselblad, qui s'intéressa le premier à la photographie et inaugura, en 1887, une section d'articles photographiques. Il importa des appareils de l'étranger et commercialisa, en outre, les appareils de "Hugo Svensson", le Svenska Express et le Svea sous son propre nom. A la tête de sa société, "Hasselblads Fotografiska AB", il devint le concessionnaire général de Kodak en Suède. C'est toutefois son petit-fils, Victor Hasselblad (1906-1978), qui allait rendre le nom universellement célèbre. Après avoir étudié chez Pathé à Paris, chez Zeiss en Allemagne et chez Eastman Kodak aux Etats-Unis, Victor Hasselblad ouvrit son propre commerce avec boutique de vente, laboratoire et studio sous le nom de Victor Foto, en 1937. Puis, en 1942, il reprit la firme commerciale et sa filiale photographique après son père, Karl-Erik Hasselblad. L'année précédente, le premier appareil Hasselblad avait vu le jour.

Le Hasselblad a sa propre préhistoire. Après l'invasion du Danemark et de la Norvège par l'Allemagne, en 1940, un avion de reconnaissance allemand s'abatit en Suède. Les Suédois récupérèrent ainsi un appareil de prises de vues aériennes dont l'aviation suédoise pouvait utiliser certains éléments. Hugo Svensson et Stölten ayant refusé d'y donner suite, c'est à Victor Hasselblad qu'on demanda de construire un appareil sur le modèle allemand. "J'en suis incapable" répondit-il, pour ajouter immédiatement: "Mais je peux en construire un qui soit meilleur."

Il en résulta l'appareil de prises de vues aériennes Ross HK7 et des modèles ultérieurs, dont 342 exemplaires furent fabriqués dans le courant de la Seconde guerre mondiale. Ensuite, Victor Hasselblad fit construire par ses mécaniciens des mouvements de montres jusqu'à ce qu'il pût mettre au point un appareil photo SLR professionnel.



Le Ross HK7 en action.



Modèle en bois d'Hasselblad pour un appareil projeté.

A la Photokina de 1954, Victor Hasselblad présenta son premier appareil grand-angulaire, le Hasselblad Super Wide SWC doté d'un objectif Carl Zeiss Biogon 1:4,5/38 mm et d'un obturateur Synchro-Compur. Mais le plus grand et durable succès, il l'obtint à partir de 1957 avec le Hasselblad 500 C, dont le C représente l'obturateur central Synchro-Compur, qui est intégré dans les objectifs Carl Zeiss. En 1965, Victor Hasselblad installa un moteur électrique sous la semelle du 500 C et appela son nouveau modèle Hasselblad 500 EL. Et c'est cet appareil qui fut à la base des Hasselblad EDC (Electric Data Camera) destinés à aller sur la lune : ils étaient équipés de plaques à réseaux pour prendre des vues photogrammétriques sur rollfilm perforé de 70 mm.

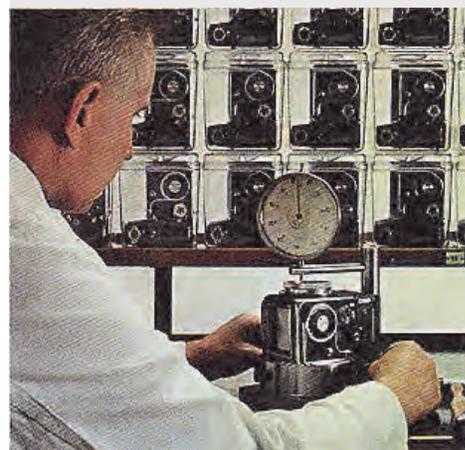


Le Hasselblad 500 C, 1957.



Le Hasselblad 1600 F, 1948.

En 1977, nouvelle surprise dans l'univers de la photo avec l'apparition d'un Hasselblad muni d'un obturateur à rideaux : le 2000 FC, qui offrait une vitesse maximale de 1/2000^e de sec., tout en continuant à accepter les traditionnels objectifs Zeiss à obturateur central. Ce modèle subit ses maladies de jeunesse et comme les photographes avaient trop souvent tendance à passer par mégarde leur pouce entre les lamelles ultrafines de l'obturateur, on le remplaça par le 2000 FC/M. Cet appareil est si ingénieusement conçu que l'obturateur s'ouvre automatiquement lorsqu'on enlève le magasin contenant le film. On évite ainsi d'abîmer involontairement les fragiles rideaux en titane.



Contrôle de la mesure de base (distance entre le plan du film et la baïonnette).



Le Hasselblad Super Wide, 1954.

En 1984, le Hasselblad motorisé 500 C céda la place à un modèle amélioré, le 500 ELX, dans lequel était intégrée une commande de flash électronique.



Visite royale à la fabrique.

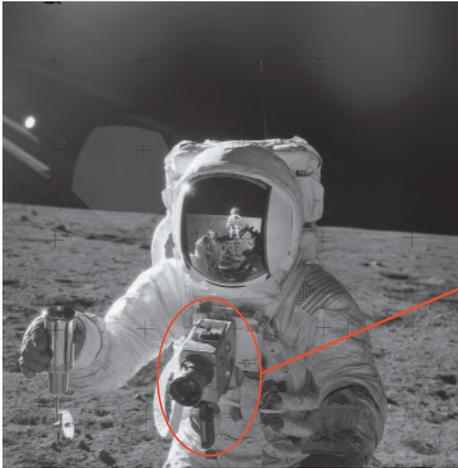
C'est finalement le 6 octobre 1948 qu'il put présenter à New York le premier Hasselblad tel que nous le connaissons aujourd'hui : le Hasselblad 1600 F. 1600 représentait la vitesse d'obturation la plus rapide, le 1600^e de sec., et le F, l'obturateur focal-plane. Cet obturateur ne cessait de causer des problèmes, de sorte que, en 1953, avec le Hasselblad 1000 F, la vitesse maximale fut ramenée à 1/1000^e.

Le cinquantième anniversaire de la firme, en 1991, fut marqué par une sensation : un appareil qu'on avait mis des années à élaborer et que le monde entier attendait avec impatience, le Hasselblad 205 TCC. C'est à ce jour l'appareil construit en série le plus cher du monde (TCC veut dire Tone and Contrast Control). Il est doté d'un système de mesure de l'exposition extrêmement perfectionné, comportant le dispositif zonal d'Ansel Adams. Pour beaucoup de photographes, le 205 TOC, véritable merveille électronique, était à la fois trop cher et trop sophistiqué.

A la Photokina de 2002, Hasselblad ouvrit son propre bal numérique avec la nouvelle série H, d'un design tout à fait nouveau, en commençant par le H1, capable de recevoir un dos numérique en plus des magasins à film. Pour le moment, le dernier chirurgien de cette branche numérique est l'impressionnant Hasselblad H5D.



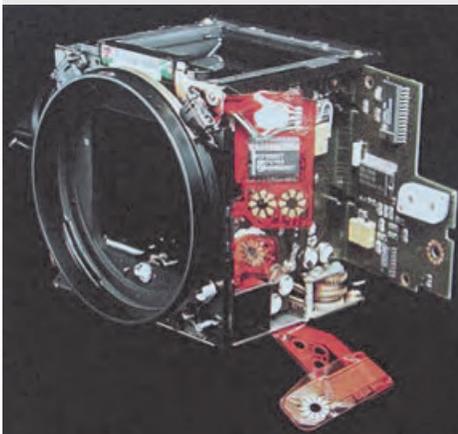
Le Hasselblad EC 500 EL/70, 1968.



Le Hasselblad sur la lune, le 21 juillet 1969.



Le Hasselblad 205 TCC et son intérieur, 1991.



Si nous remontons le temps d'un demi-siècle, c'est la firme "Camera-Import" de Dannebrogsgade à Copenhague qui importait les appareils Hasselblad. L'entretien et les réparations étaient assurés par la société "E. Svendsen" à Hellerup, au nord de la capitale. J'y réparais les obturateurs Compur des objectifs interchangeables, tandis que mon collègue Svend Buch Sorensen, qui avait suivi des cours chez Hasselblad à Göteborg, était un véritable expert dans la réparation des boîtiers.

Nous trouvons amusant que nos collègues techniciens suédois disent "soirée d'été" pour mesurer la seconde sur l'obturateur lors des contrôles, alors que nous, au Danemark, murmurions "vingt et un". Plus tard, c'est la société "James Polack" qui a repris l'importation et le service après-vente des produits Hasselblad au Danemark, et puis, dans les années 1990, la firme suédoise y a établi sa propre section. Aujourd'hui, au Danemark, c'est à Goecker ou à Fotografica qu'on s'adresse si l'on est intéressé par les appareils Hasselblad.



Le Hasselblad H5D, 2012.

Si vous faites un voyage en Suède et que vous soyez un fan de la photo, ne manquez pas d'aller visiter trois musées de la photo qui se trouvent dans la partie méridionale du pays. L'un est à Olofström, où Nils-Harald Ottosson organise, chaque année, un dimanche de septembre, une foire à la photo très intéressante. Le musée en tant que tel est situé dans un charmant petit bâtiment de Pukavigsvägen, dans le sud de la ville.

A environ 50 km de Olofström, il y a Osby, où Svend-Olof Sundin a, dans sa cave, un attrayant musée. On y voit un nombre incroyable d'appareils plus beaux les uns que les autres. Le troisième musée, qu'il ne faut pas non plus manquer, est le Musée Olympia, 13 Sandgatan, à Falkenberg. Il a été aménagé dans le premier cinéma de Falkenberg et suscite la nostalgie en présentant une vaste collection de produits photographiques. Ces trois musées ont leur site sur Internet. 🇸🇪



Le petit musée d'appareils photo à Olofström.

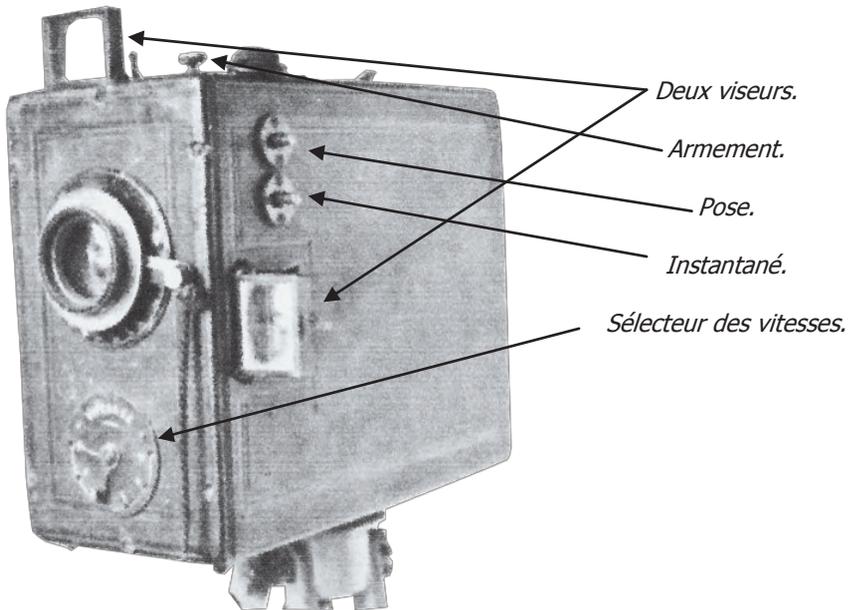


Le musée d'appareils photo Olympia à Falkenberg.

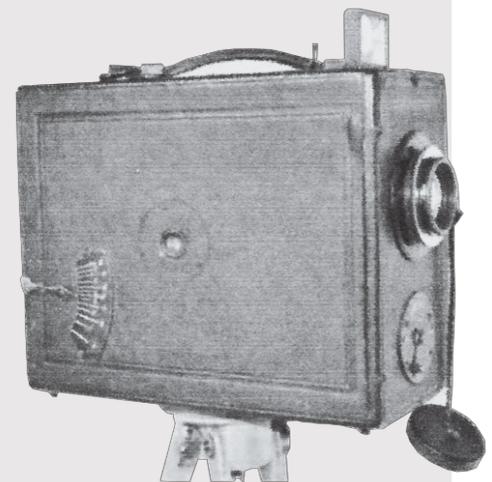
Texte et illustrations publiées avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la "Dansk Fotohistorisk Selskab" et de sa revue, "Objektiv".

Vous lirez bientôt dans la Maxifiche 49 écrite par Etienne Gérard l'histoire de Dom - Martin associée à celle de Auguste Dumont.

Mais avant cela, Henri Cascail vous propose de découvrir en images un rare détective Dom - Martin. 🇫🇷



L'objectif et sa couronne marquant les distances de prise de vue.

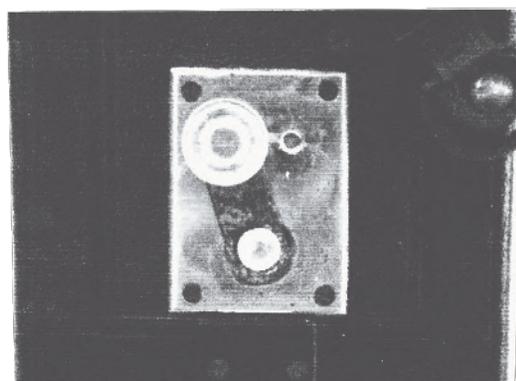


Obturbateur à guillotine.

Déverrouilleur de plaques.

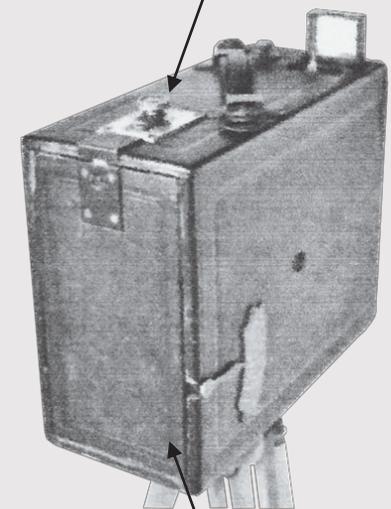


*Vitesses : pose P, 1, 2, 3, 4, 5.
Ouverture : 8, 11, 16, 22, 32, 44.
Mise au point : de 2 m à l'infini.*

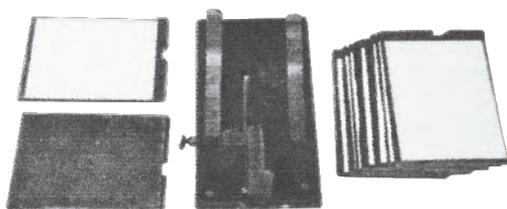


Commande pour faire tomber les plaques.

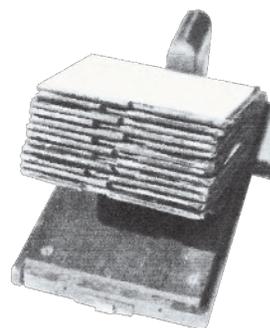
*Gravure : DOM - MARTIN
sans numéro de série.*



Compteur de plaques.



Chargeur de douze plaques 6,5 x 9.





1. — Le passant. — Un papillon inconnu? Examinons-le au microscope.



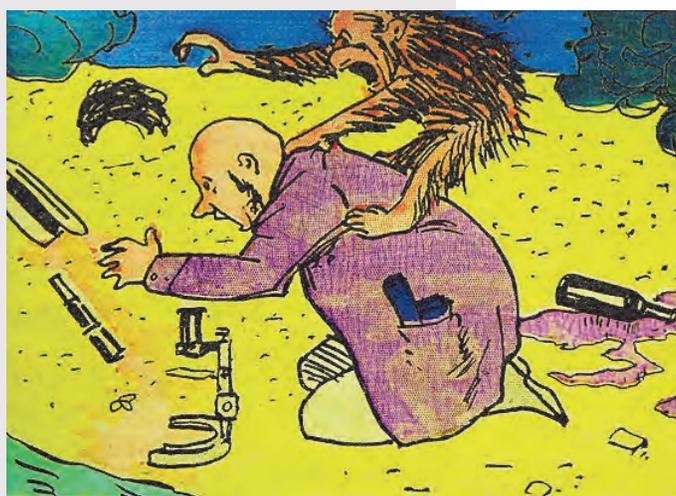
2. — ... C'est curieux, je vois mal.



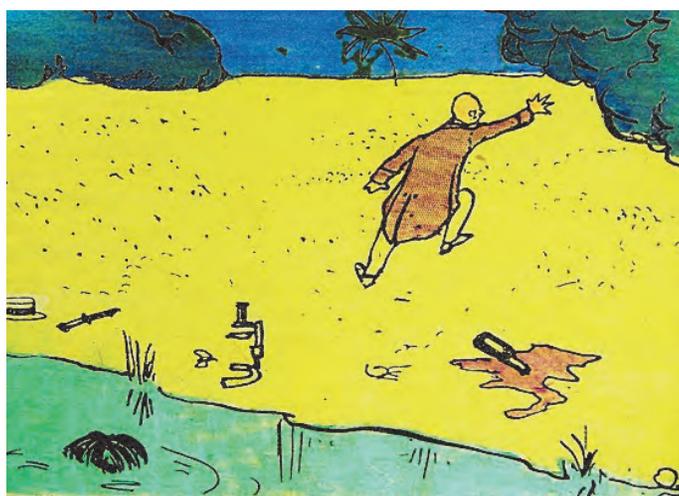
3. — ... Nettoyons les verres!...



4. — Et maintenant,



5. — Au secours!! Qu'arrive-t-il!!!



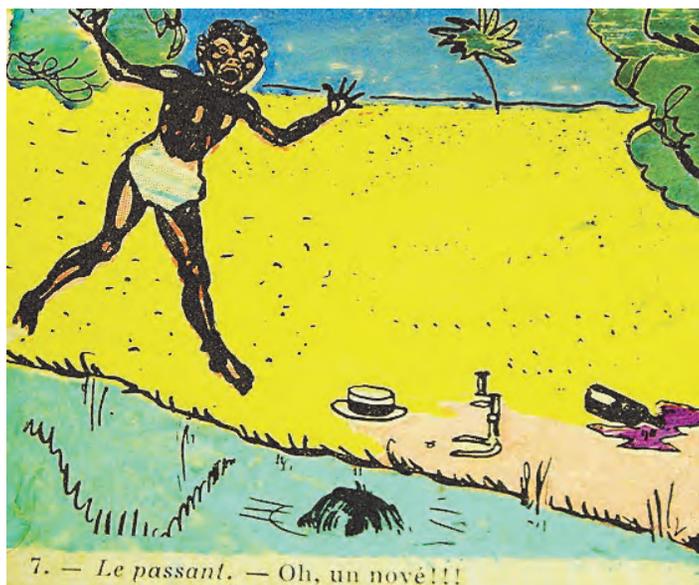
6. — C'est un singe! Je vais te corriger!!

Vues de lanterne magique. Dessins de A. Thomas.

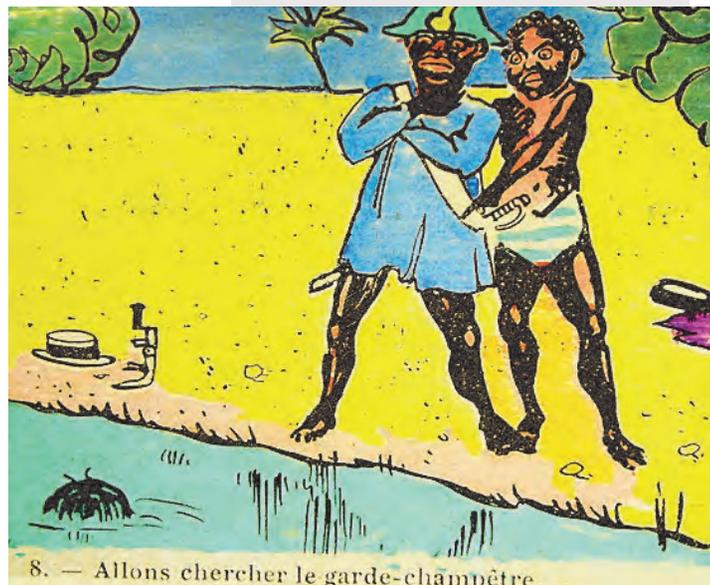
Cette série est présentée dans des caches de fortune (genre fiches pédagogiques)

et un fragment de couverture de cahier portant la mention : Ecole de garçons de l'Hôpital-Camfrout, Finistère.

Il s'agit de vues sur papier sulfurisé que l'on trouvait dans la presse pour enseignants sur des thèmes didactiques ou ludiques, vers 1900.



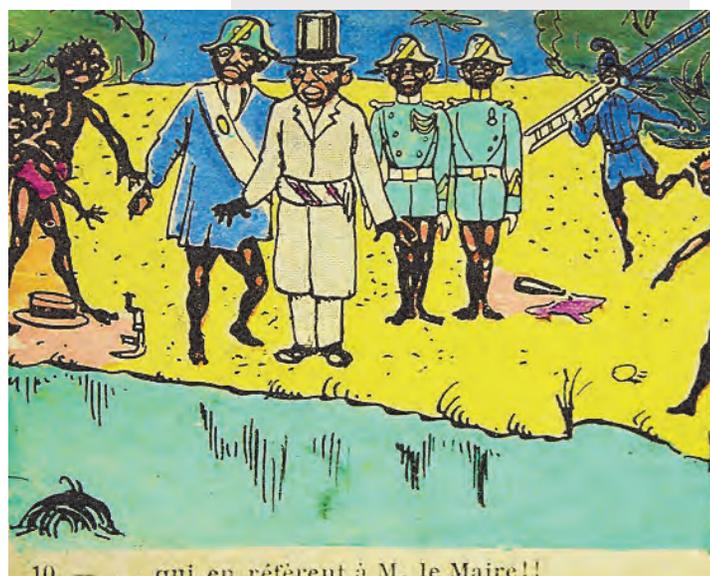
7. — *Le passant.* — Oh, un noyé!!!



8. — Allons chercher le garde-châmpêtre...



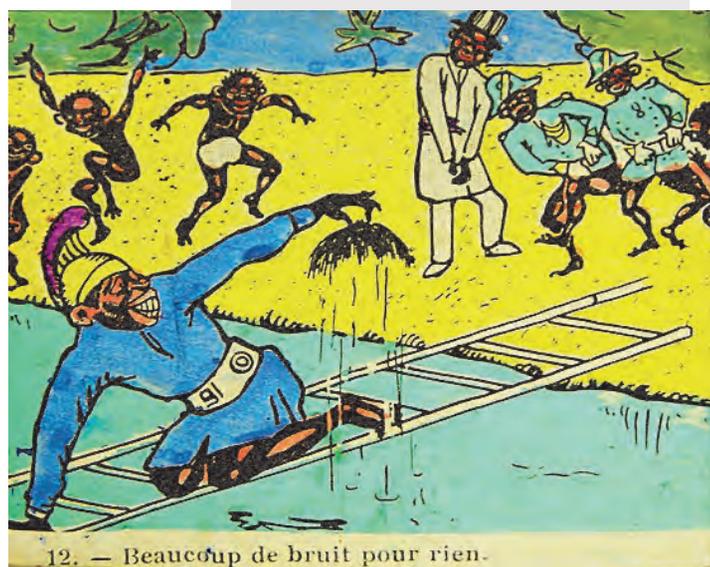
9. — ... qui appelle les gendarmes.



10. — ... qui en réfèrent à M. le Maire!!



11. — — Enfin, les pompiers!! Il était temps.



12. — Beaucoup de bruit pour rien.

Il est intéressant de voir que le regard que portaient sur les Noirs, à cette époque, les « hussards noirs de la République »,

ferait hurler aujourd'hui les associations antiracistes. Collection Lucien Gratté

Dans le n° 170 de "Res Photographica", l'article consacré par Etienne Gérard à l'Hermanox m'a beaucoup intéressé.

Je possède trois versions de cet appareil dont l'Ultra-Besançon. J'ignorai l'existence des établissements Geismar à Besançon ainsi que celle des établissements Hermagis à Dijon.

Y-a-t-il une relation entre les célèbres crus de cette région dont Dijon est la capitale et la petite plaque émaillée, d'un rouge vif, fixée sur la plaque avant d'un de mes appareils tandis que, sur un deuxième Hermabox, la même plaque, couleur argent, évoquerait une Côte qui n'a rien à voir avec celles de Beaune.

Ce dernier appareil est muni sur sa face postérieure de deux fenêtres rouges au lieu d'une, situées symétriquement à droite et à gauche. Double emploi, me semble-t-il pour ce box 6x9 mono format. L'explication pourrait être apportée par l'utilisation de pellicules de marque différente dont la numérotation, sur le papier protecteur ne serait pas du même côté.

Qu'y-a-t'il donc, derrière ce nom Hermagis ? Un opticien dont la firme, dès 1850, équipait de ses objectifs une grande quantité d'appareils en France, jusqu'aux années 1930. L'encart publicitaire reproduit au verso de la couverture du magazine nous apprend que la maison Hermagis se situait au 28 rue du Louvre, à Paris et qu'on y vendait des objectifs et aussi des appareils photographiques aux noms bizarres tels que Hermak, Krena, Phoenix.

Ces noms à consonance exotique je les avait déjà rencontré dans un article de "Cyclope", aujourd'hui disparu, article signé J.L.Princelle, faisant état des premiers appareils Lumière.

A coté des "Plavic", foldings à pellicules fabriqués à l'origine par les établissements Hemax, de Hirlemann et Moreau qui fermèrent leurs portes vers 1927/28, le catalogue Lumière faisait état de Modax, de Krita, de Takha ! Des appellations discordantes, pleines de H, de K, de X, de IC à donner le hoquet. C'était la mode en ce temps là, par référence peut-être à Kodak, la grande marque d'appareils de cette époque.

Poussé par la curiosité j'ai épluché tout ce qui m'est tombé sous la main. Des ouvrages de référence, d'abord :

-Le Mc Keown's 2001/2002 qui cite la maison J. Fleury-Hermagis en lui attribuant des appareils introuvables de nos jours comme :

- le Micromégas, apparu en 1875,
- le Vélocigraphe, en 1892,
- le Vélocigraphe Stéréo, en 1895.

A noter que le Vélocigraphe, aurait déjà été commercialisé en 1890 par les Etablissements E. Gautschy, à Lausanne, pour la modique somme de 300 Fr. (S'agissait-il de francs suisse ?) et construit par Mrs Ricard et Lacroix. La maison Hermagis n'en aurait-elle été que le revendeur ? Est-ce le même appareil ?

- Michel Auer, dans son Guide, ne nous apprend rien de plus.

- Chez Francesch, Bovis, Boucher, dans leur ouvrage sur "Les appareils photographiques français" apparaît l'Hermabox. Dans sa première version, il aurait été livré à partir en 1925, et sous la version Ultra-Besançon en 1949, non plus commercialisé par Hermagis mais par un autre revendeur, la Société Méca Optic Photo. Les illustrations reproduites dans leur ouvrage proviennent de la collection G. Delval, inventoriée par Etienne Gérard.

- Un article signé Emmanuel Muller, paru dans C.N.L. n° 130, en décembre 2005, intitulé "L'optique française face à l'Allemagne", nous apprend que la firme Hermagis, créée en 1845 ou 1855 par Jules Henri Hermagis avait la réputation d'atteindre, sur certains de ses longs foyers le pouvoir de résolution maximum, déterminé, comme chacun sait, par la pupille d'entrée. Performance qui, liée à l'ouverture maximum de 1,8, à l'époque, autorisait un usage astronomique chez les amateurs.... J.H.Hermagis mourut en 1867. Son gendre J.Fleury Hermagis lui succéda et continua à produire objectifs et appareils.

Demeurant alors rue Rambuteau, au n° 18, à Paris, c'est à lui que l'on doit :

- l'Eidoscope, un objectif à portrait qui, en utilisant l'aberration de sphéricité réglable au moyen du diaphragme permettait d'avoir des images floues, supprimait ainsi les rides.

Bibliographie

Mc Keown 2001/2002.

Le Livre Guide de Michel Auer.

Les Appareils photo français de Francesch, Bovis, Boucher.

Photocompilation de Daniel Brochard.

Quelques beaux appareils 1900 de Daniel Brochard.

La revue Cyclope, n° 24 et 60 ainsi que Cyclope annuel 2006/2007.

La revue C.N.L., n°130, 169 et 170.



Ainsi que toute une pléiade d'objectifs dont :

- les Magir, ouverts à 6,3, dont les focales allaient de 85mm pour les Stéréos, au 150mm, en passant par le 105mm.
- les Her Mir, ouverts à 6,8 pour une focale de 136mm.
- les Hélior, ouverts à 4,5, aux focales de 85mm. et 135mm.
- les Hallynx et Dellynx, ouverts à 3,5.
- Les Aplanastigmats, équipant de nombreux appareils pendant des décennies, jusqu'aux années 1937/38, dates qui virent l'absorption de la firme par la S.O.M qui continua cependant leur commercialisation sous le nom Hermagis-S.O.M.

Etienne Gérard, dans le C.N.L n°169, paru en juin 2012, dans un article intitulé "Appareils photo et Cartes postales" parle du Vélojumelle, qui n'était autre que le fameux Vélocigraphe, présenté sous l'un ou l'autre nom à la Société française de photographie le 2 avril 1897. Appareil dû à J. Fleury Hermagis, au format 6,5x9, léger, équipé d'optiques qui n'avait rien à envier aux optiques Zeiss, il fut très utilisé, entre autres par les éditeurs de cartes postales. La carte postale était à la mode, mais aussi les cartes de visite, agrémentées de la photo de leur propriétaire.

C'est dans un article paru dans le "Cyclope annuel 2006/2007", signé Ernest Lacan, que nous apprenons qu'un certain Gaudin créa un appareil permettant d'obtenir, sur une plaque 24x30cm, huit négatifs pour carte de visite, en deux poses différentes. Il confia la réalisation des quatre objectifs équipant cet

appareil à photos multiples et simultanées à la maison Hermagis.

Dans le "Cyclope" n° 24, en janvier 1996, sous la plume de Marie-Sophie Corcy, à propos de l'évolution de la chambre noire de 1850 à 1910, est décrit un appareil touriste en noyer verni utilisant des plaques 13x18, construit en 1875 par J. Fleury Hermagis, et dont l'originalité consistait dans l'objectif à décentrement, permettant, je pense, d'obtenir des verticales parallèles d'un monument élevé sans l'utilisation d'un soufflet. Il était équipé d'un objectif aplanétique, dont la mise au point allait de 2m à l'infini.

Hermagis commercialisa aussi l'Hippographe 9x12, équipé d'un obturateur à rideaux signé Mathet-Hermagis, vers 1900. Sans doute était-il destiné à photographier les courses de chevaux ?

La maison Hermagis s'intéressa aussi aux accessoires. Pour preuve, cette curieuse sacoche qui vit le jour sous le nom de "Sommier photographique" permettant d'utiliser sur cet engin que l'on appelait alors un vélocipède, le fameux Vélocigraphe. Que ne faisait-t-on pas à cette époque pour assurer le repos du cyclotouriste photographe amateur !

Revenons pour un temps vers la Société Méca Optic Photo, dernier distributeur de l'Hermanox. Connue, jusqu'à une époque récente comme distributrice de nombreux box. Parmi les plus connus, citons l'As Box, le Deep Box et Deep Silver Box, le Emcé BOX et le Spo Box, elle commercialisa aussi le bi-objectif Grenaflex dont nous parle Daniel Auzeloux dans le mê-

me numéro 170 de "Res Photographica".

Une question reste posée : quels furent les liens qui unissaient la Société Hermagis de Paris à l'usine Hermagis de Dijon, à la société Geismar à Besançon et enfin à la société Méca Optic Photo qui, je crois l'avoir lu quelque part, avait son siège en région parisienne ? 🇫🇷



Ce printemps là, même à deux kilomètres du Quartier Latin, cela sent les "lacrymos" et quand le directeur de l'école demande un volontaire pour sacrifier ses grandes vacances pour un stage sans contrepartie au Centre de l'Energie Atomique, **on n'y pense pas**. On se dit juste que ce sera de l'expérience, de la photo dans un milieu inaccessible et que c'est une chance... Quand on passe deux semaines à la glaceuse, **on n'y pense encore pas**. On apprend à mettre les tirages du cyclotron dès que l'ascenseur fait vibrer les murs. Comme ça, quand les visiteurs arrivent au labo, qui est dans les étages, ils voient sortir de la glaceuse autre chose que la "perruque" de l'adjoint du chef de labo qui a d'abord été marin au long court et qui a ramené des tropiques une étonnante collection de photos légères dont il fait grand commerce.

Quand on est devenu habile dans ce domaine essentiel, on a le droit d'aller en prise de vue. Oh, pas le dimanche, quand le Président reçoit les Présidents des pays africains amis de la France parce que ces photos, le chef de labo les réussit parfaitement. "Tu comprends, avec le contraste, tu surexposes et tu sous-développes. C'est pas difficile mais il faut de l'expérience !" Et il en a, le Directeur, avec son Rollei-flex. Avant il était boucher.

Quand on sait tirer ces photos "contrastées", on a déjà une petite réputation dans le centre et on est invité à photographier des choses bizarres qu'on ne demande plus à l'ancien boucher depuis longtemps et pour lesquelles les qualités de Jean-Pierre Sudre sont bien préférables. Mais Sudre n'est pas toujours libre pour des croix de Malte que l'ingénieur dit focaliser ici, dans son laboratoire, qu'il ne peut pas voir parce que ce n'est pas dans le visible mais qui en veut une image précise pour vérifier deux ans de travail. Sudre aurait aimé aussi cette assiette en or au travers de laquelle un fil d'or a reçu un impact dans l'accélérateur de particules. "On ne voit rien mais il y a une trace, c'est pas possible autrement."

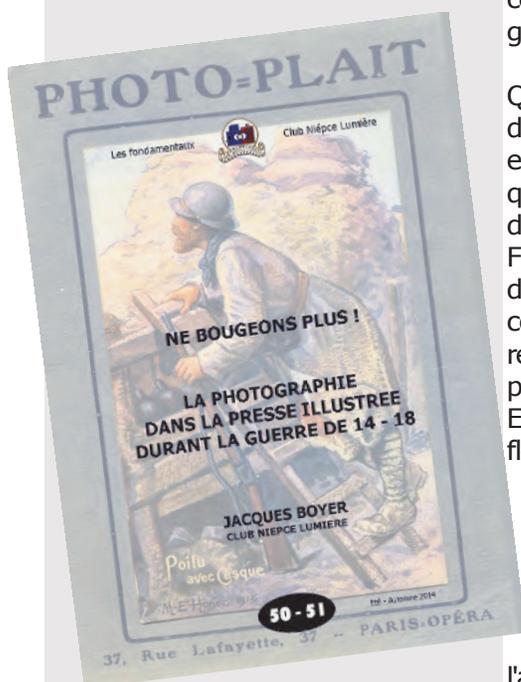
Tant qu'on s'acharne sur ces photos extrêmes, **on n'y pense toujours pas** mais à la longue, on vous laisse pousser des portes et regarder dans les coins. Là, un labo de traitement couleur Ekta et C41 qui n'a jamais servi, le CAP de boucherie n'y préparant sans doute pas. Là des collections de photos scientifiques et techniques dans des formats gigantesques où l'on a tiré les 30x40 par contact.

Et puis, tout caché dans un placard, derrière des chambres Linhof abandonnées et des Sem vieillis, on tombe sur une boîte marron avec quelques chromes imparfaits. On devine qu'on est en train de remonter le temps, on comprend que tout a changé, que ses Nikon F et Bronica ont prit la suite et qu'on a la chance d'avoir des engins "dernier cri".

On n'y pense pas encore tout à fait mais on trouve intéressant de regarder de près cette ancienne boîte étrange. Le boucher est d'accord pour qu'on le débarrasse de cette chose inutile, du moment qu'on lui laisse son Rollei.

Quand on reprend l'Ecole, en septembre, **on y pense déjà un petit peu** : on a retrouvé le Brownie Flash familial et le Dacora de 1958. Avec la trouvaille du Centre, cela fait trois appareils qui vont mal ensemble. Tout avait changé, le support, le format, la maniabilité. Avec le 24x36, on croyait être arrivé au bout du chemin. Si on avait su...

Voilà comment c'est venu, sans y penser. Le plus embêtant, 300 appareils après, c'est que le seul qui n'ait pas de nom, pas de marque, pas de documentation, c'est ce gros "Machin" qui a tout déclenché. Il fallait peut être s'y attendre : mes enquêtes sur le Détective n'ont jamais rien donné. 🤖



Ne manquez pas la Maxifiche 50 - 51 que le Club Niépce Lumière consacrera à l'utilisation de l'image pendant la guerre de 14 - 18 et qui sortira en août 2014.

Vous découvrirez les appareils utilisés, les images reproduites, la vie en temps de guerre, la censure et la propagande.

Le service sera fait régulièrement aux abonnés aux Maxifiches. Pour les autres, l'ouvrage sera au prix de 30€ franco de port. Passez vos commandes dès aujourd'hui.

Suite de l'article paru dans Res Photographica n°179

1898 - Jumelle Schrambach

Antoine Chrétien Philippe Joseph Schrambach naît à Francfort (Allemagne) le 5 Mars 1838 de mère célibataire. Il perd sa mère alors qu'il n'a qu'une vingtaine d'années. Ebéniste de formation, il rejoint Paris où il rencontre Françoise Wilz qu'il épouse le 23 août 1863. De leurs amours naîtront quatre garçons et une fille.

En 1878, lorsque Georges Koch ébéniste photographique reconnu et associé à la famille Wilz souhaite céder son fonds, Antoine Wilz laisse son beau-frère prendre la succession.

Antoine Schrambach développe l'entreprise, ses fils Eugène et Laurent le rejoignent en 1888. Ils utilisent le logo S.F. (Schrambach Frères) pour leur fabrication. En 1891 Ferdinand Schrambach demeure au 93 rue Oberkampf qui est aujourd'hui une des adresses les plus connues de ce constructeur.

En 1898, les deux frères développent une gamme de jumelles photographiques. Elle ont pour format en mono 6½ x 9, 8 x 9, 8½ x 10 et 9 x 12. En stéréo elles ont pour format 6 x 13, 7 x 15 et 9 x 18.

Leur petit frère Louis quant à lui s'est installé en 1897 comme négociant en matériel photographique au 15 rue de la Pépinière à Paris. Ainsi en 1898 et 1899 on retrouve sur les publicités Schrambach des jumelles analogues représentées sous des angles différents.

L'année 1899 est la fin de l'association entre Eugène et Laurent. Laurent conserve l'atelier du 93 rue Oberkampf tandis qu'Eugène s'installe 3 rue Ternaux. Suite à cette séparation, Laurent dépose à son nom la marque SF et utilise le prénom de l'ébéniste Koch. Ainsi en 1899 une publicité Georges Schrambach apparaît. Cette guerre commerciale cesse suite au décès d'Eugène le 8 mars 1900. En ce début de XX^{ème} siècle, Louis Schrambach développe son commerce. En 1910 il dispose de son propre atelier d'ébénisterie : 10, rue Laborde. Il dépose des brevets d'invention comme le Stéréo-Projecteur et l'Auto-Ecran. Je n'ai pas trouvé de traces de l'entreprise après la première guerre mondiale. En revanche en 1923, il dépose un dernier brevet pour un système de chauffage au gaz.

Laurent quant à lui va développer son entreprise en faisant confiance à sa famille et à un certain Paul Crosse fabricant de matériel électrique. Ainsi en 1906 Schrambach produit des bougies d'allumage pour les moteurs à explosion.

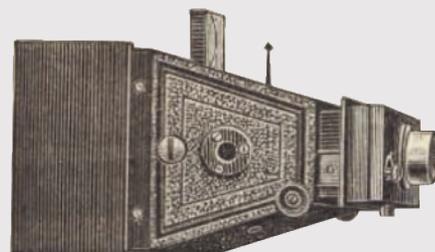
L'année 1907 est endeuillée par le décès brutal d'Antoine Schrambach père le 27 septembre. Laurent Schrambach ainé des enfants encore vivants recentre l'activité de l'entreprise familiale vers le matériel photographique pour professionnels. Ses deux petits frères Edouard et Paul rejoignent l'entreprise. Edouard est ébéniste, Paul travaillera sur les projets. On retrouve un brevet à son nom en 1914 pour un obturateur à double volet.

Jusqu'en 1922, les brevets déposés par la maison Schrambach sont au nom de Laurent. Cette même année, les statuts de l'entreprise évoluent et le 21 rue Henri Monnier devient l'adresse du siège social. Les nouveaux brevets sont déposés dès lors au nom des établissements Schrambach. L'entreprise continue à se développer et en 1927 le nom évolue en Société des Anciens Etablissements Schrambach.

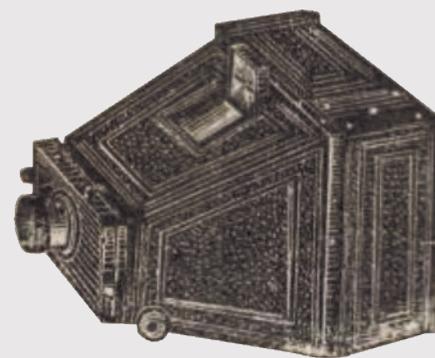
En 1934 l'entreprise devient une SARL au capital de 1 200 000 frs. Elle s'installe alors 188 rue d'Alésia. L'entreprise disparaît dans les années 1960, soit plus d'un siècle après qu'un certain Georges Koch originaire du duché de Bade ait décidé en 1849 de construire des appareils photographiques dans son atelier d'ébénisterie en tous genres.

1898 - Jumelle Automatique

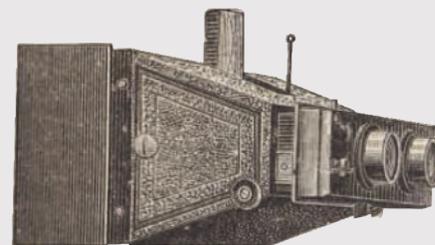
Cette jumelle photographique de format 6½ x 9 est celle qui manque aujourd'hui à la collection. Imaginez un appareil du XIX^{ème} siècle permettant d'un seul mouvement de changer la plaque et d'armer l'obturateur. On en doit l'invention à Marie Constan mère de famille et femme de marin. Son mari Paul Constan la représentera dans les démarches administratives. Malheureusement il semblerait que l'appareil n'ait jamais été commercialisé. (voir article Marie Constan un Ovni au XIX^{ème} siècle - Res Photographica n°177 et image page suivante).



Jumelle Schrambach
Modèle 1898



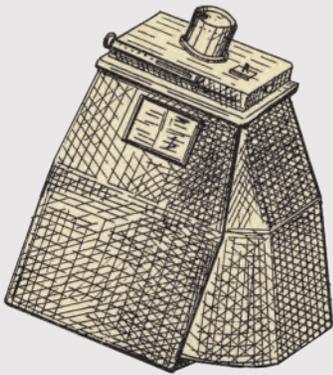
Jumelle Louis Schrambach
Modèle 1898



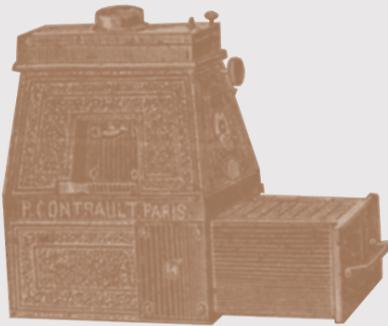
Jumelle Stéréo
Modèle 1898



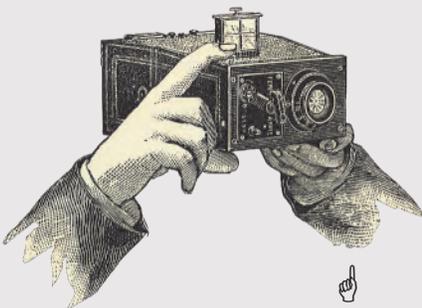
Jumelle Stéréo Louis Schrambach
Modèle 1898



Jumelle Automatique 6½ x 9
Marie Constan - 1898



Jumelle Perfecta 1899



La Jumelle de Korsten 1899



La Jumelle Boulade 1899

1899 - Jumelle Perfecta

On doit cet appareil ou cette gamme à P. Contrault son constructeur dont les ateliers sont 30 rue Duret à Paris. Afin de la commercialiser et de développer son entreprise il crée en août 1900 la société Contrault & Cie. La réussite commerciale n'est pas au rendez-vous, en septembre 1901 est prononcée la liquidation judiciaire de l'entreprise. Après avoir obtenu un concordat pour payer ses dettes, il utilise le nom de sa société pour devenir représentant. En 1903, l'entreprise est dissoute suite à sa vente à un certain Garon.

1899 - Jumelle Korsten

Lucien Korsten naît à Paris en 1858. Il est déjà un professionnel reconnu lorsqu'il s'installe sous son nom à la fin du XIX^{ème} siècle, 10 rue Lebrun. Les bruits de couloir donnent son nom comme véritable inventeur du magasin Hanau & Richard, il est en nom dans le brevet du Kinétograph fabriqué par la maison Méliès & Reulos dont il est l'ingénieur en 1896. En 1899, il propose enfin sa première création portant sa marque. Il développe sa gamme et en 1902 présente la Litote, petite jumelle stéréo que l'on trouve encore assez facilement.

A partir de 1904, il profite de son savoir-faire en matériel électrique pour développer une gamme de lampes à arc. Ces nouveaux produits permettront à l'entreprise de passer du matériel photographique au matériel de projection et de cinéma. Il dépose son dernier brevet pour une lampe à Arc en 1926. On perd la trace de son entreprise dans les années 1930 à 1940.

Membre du Syndicat professionnel des fabricants et négociants en matériel photographique, il intégrera le bureau afin de tenir les responsabilités de délégué de caisse en 1906, puis secrétaire général en 1907.

1899 - Jumelle Boulade

Cette jumelle photographique de format 9 x 12 est développée par Antonin Boulade au cours de l'année 1899. Brevetée en décembre, sa fabrication et commercialisation seront éphémères, les frères Boulade décideront d'en arrêter la fabrication en avril 1900 afin de se consacrer au matériel de projection.

Il en existe une version stéréo (voir article Boulade 150 ans à Lyon - Res Photographica n°175).

En conclusion

Dans ce troisième article, je vous ai fait découvrir des fabricants et inventeurs français qui ont cru au boum de la jumelle photographique. Mis à part le détective Gaumont, aucune de ces créations n'a été présentée dans les bulletins de l'Association Française de Photographie ou du Photo-Club Parisien. Seuls les brevets et les publicités permettent aujourd'hui de rattacher leur invention et leur commercialisation dans le temps. 🇫🇷



Dernière minute : de Jean Yves Leroux cette jumelle Wilz, puisque c'est d'elle dont il s'agit, est surtout curieuse par son obturateur qui est similaire au Gillon Flick.

VINTAGE CAMERAS

Achat Vente

Jean-Pierre VALLÉE

4, Route de Neuilly
52000 Chaumont
Tel : 06 61 04 12 04

valleejeanpierre@aol.com

RC 338 568 082 Chaumont

Recherche et Achète

Tous objectifs de marques
*Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,
Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.*

Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm
Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm
Lanternes magiques,

Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,
Mustoscopes, jouets optiques,
catalogues anciens de matériel de projection,
tous appareils photos anciens.

Me déplace partout en France et en Europe
www.vintage-cameras.fr

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
 Paiement comptant

*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH

LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUEN

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINTE MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la
préservation d'appareils, d'images, de docu-
ments photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080
le 10 juillet 1979
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :

Daniel METRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction

Conseillers :

Jacques CHARRAT
Roger DUPIC
Guy VIÉ

Auditeur :

Jacques BOYER

Gestion du site Web :
Gérard EVEN

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple **55 €**
(hors Union Européenne **60 €**)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches **100 €**
Donnant droit à la version dématérialisée
(hors Union Européenne **110 €**)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an
+ abonnement pour un an aux Maxifiches.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION

DIAZO 1

10 rue des frères Lumière
63014 CLERMOT-FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication et
n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB *par le Président*

APPEL A CONTRIBUTION

Parmi les projets mis en place par le Club pour 2014, se trouve celui de la rénovation de notre site Web.

Même si aujourd'hui, le site Web du Club rempli bien sa mission, présentation des activités, promotion des produits du Club, galerie photo, il est important que vous participiez tous à cette réflexion afin que cet outil réponde aux attentes de chacun et devienne un véritable outil de liaison entre nous tous.

Vous pouvez nous répondre par mail ou par courrier pour nous indiquer vos attentes et aussi, soyons ambitieux, vos idées pour développer en-

core plus cet espace complémentaire à Res Photographica. En effet, pas de concurrence entre les deux supports mais bien une complémentarité, information instantanée pour l'un, média de réflexion pour l'autre.

Ne nous voilons pas la face, c'est un grand chantier que je vous propose mais je suis optimiste sur sa réalisation car une commission composée de quatre personnes s'est formée lors de la dernière réunion de Bureau du 22 février (compte rendu accessible sur le site). L'envie, la motivation et les compétences sont là, il ne manque plus que vos idées pour faire tourner à plein régime le moteur. Alors, participez encore un peu plus à la Vie du Club, c'est le moment. 🇫🇷



ACHAT-VENTE

- Photographies
et Procédés

Photographique ancien.

- Photographies Insolites,
Primitive, Historique,

Paysages, Portrait illustre,

Comédiens, Musiciens, Cdv, Photographe.

- Guerre, Militaria. Scène de vie.

- Monde entier.

- Album de voyage.

- Daguerrotypage.

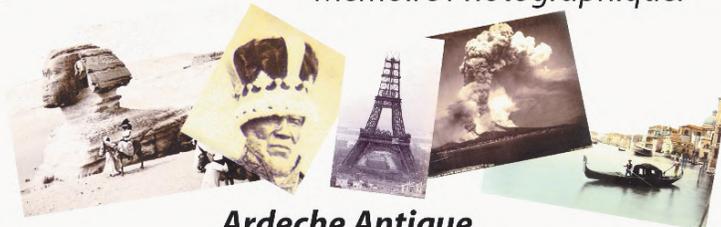
- Autochrome.

- Image Stéréoscopique.

- Rare Procédé.

- Collection complète. Document.

- Mémoire Photographique.



Ardeche Antique

Estrat Frédéric, Photographe diplômé. Collectionneur.

Quartier Chabanne

07400 Alba La Romaine

Tél: 06.12.46.87.25 - 04.75.51.60.90

Email: ardecheantique@orange.fr

Siren: 500 229 083 RCS Aubenas



PHP-17.2.2014

Suite à l'article de J. P. Vergine sur le Tenax II paru dans Res Photographica N° 179, je propose le commentaire suivant :

Trois articles ont paru simultanément en 2005 sur la question des Tenax II militaires (dans Photo Deal, Photographica World et Zeiss Historica).

Ils présentent un Tenax II visiblement adapté à la prise de vue aérienne :

- objectif Tessar 2,8/40 traité et équipé d'un filtre jaune à demeure derrière les lentilles,
- mise au point bloquée sur l'infini, avec suppression corrélative des prismes tournants façon Super Ikonta,
- obturateur limité aux deux vitesses 200 et 400,
- lubrification spéciale permettant le fonctionnement jusqu'à - 50° .

Cette version du Tenax II a spécialement retenu mon attention parce que je travaille en ce moment même à un livre sur les appareils de prise de vues aérienne de tous pays et de toutes époques . Merci d'avance aux membres du Club qui m'apporteront de la documentation sur la question !

Patrice-Hervé Pont

Flassy, 58420 Neuilly
patrice-pont@wanadoo.fr

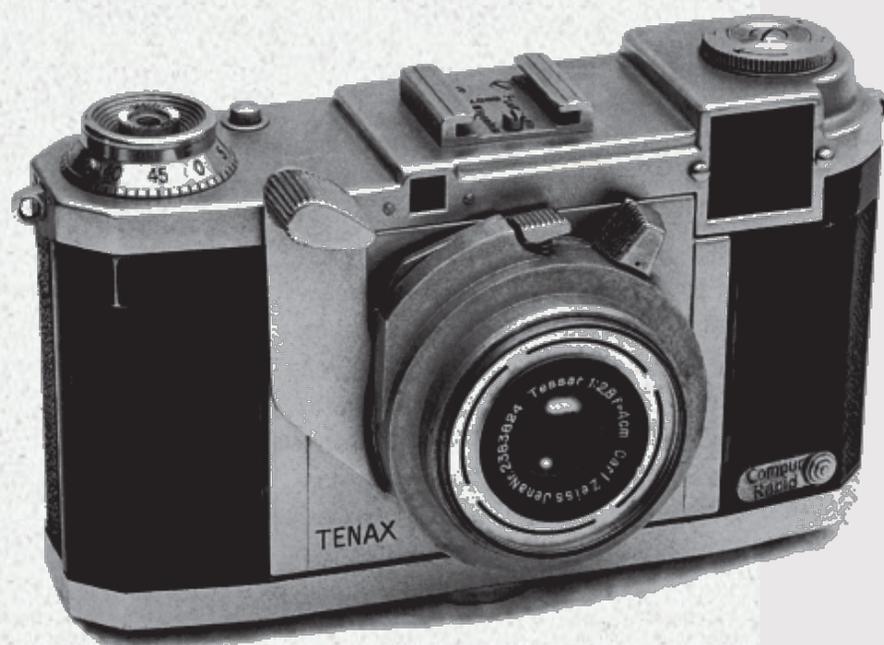


Photo X

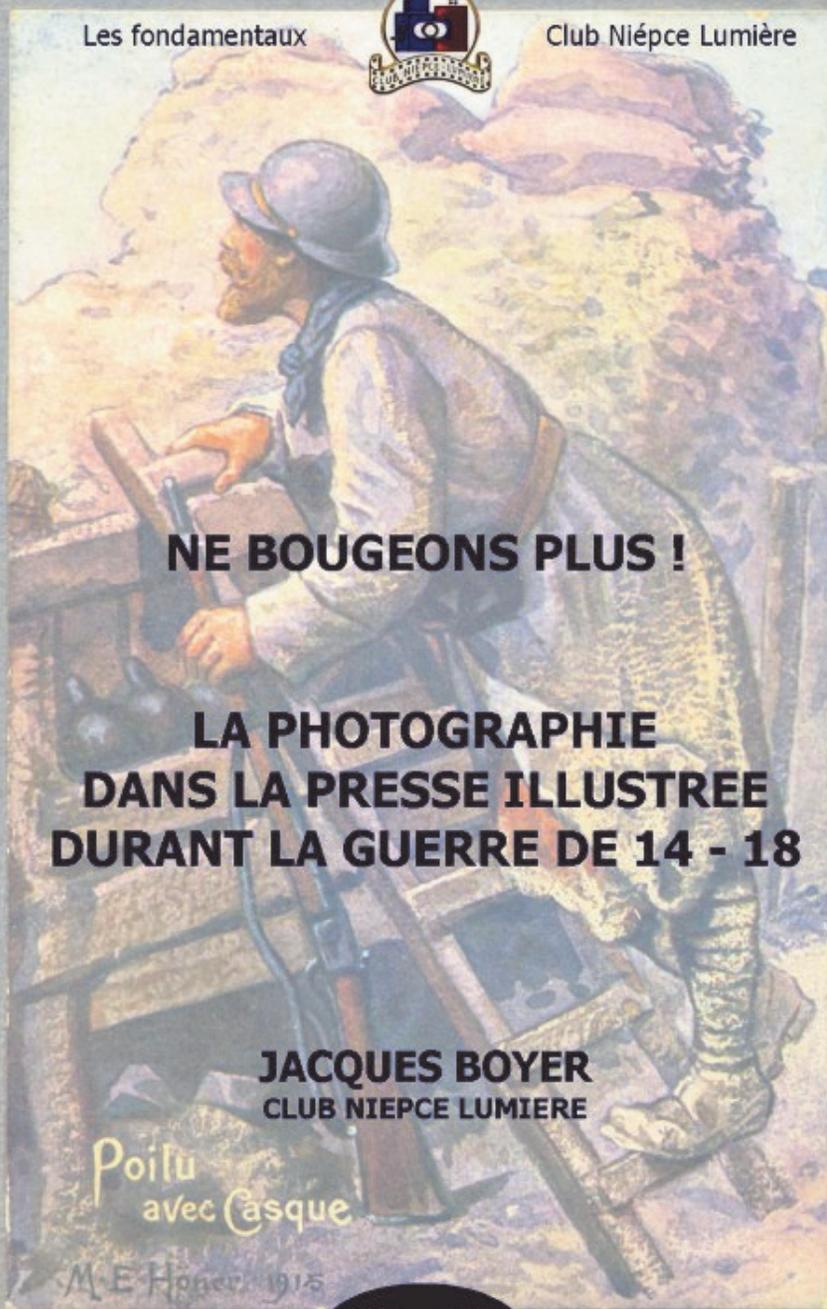
RES PHOTOGRAPHICA

PHOTO=PLAIT

Les fondamentaux



Club Niépce Lumière



NE BOUGEONS PLUS !

**LA PHOTOGRAPHIE
DANS LA PRESSE ILLUSTRÉE
DURANT LA GUERRE DE 14 - 18**

**JACQUES BOYER
CLUB NIÉPCE LUMIÈRE**

Poilu
avec Casque

M.E. Héner, 1915

50 - 51

Été - Automne 2014

37, Rue Lafayette, 37 -- PARIS-OPÉRA